APACHE

APACHE PANAME

N°4 • ÉTÉ 1994 • 5 FRANCS



EDIT TARD...

Plus d'un an après, le collectif Apache est de retour des Bahamas. L'équipe n'a guère changé ; ce n'est pas le cas de l'adresse. Ne vous laissez pas avoir par le coté clean de la couverture, nous ne sommes pas devenus des maniaques de la PAO (quoi que ?), on a juste saisi une opportunité.

ON ATTEND VOS REMARQUES, TEXTES, CRITIQUES, RUBRIQUES, ETC.

Les auteur-e-s des meilleures ragots auront droit à un abonnement à Apache !

N.B. Apache continuera jusqu'au matin du Grand Soir...

... QUE JAMAIS !

5 francs : kesako ?

On a établi un prix moyen valable en librairie, sur les tables de presse et par correspondance (dans ce cas, le prix s'entend port compris). Ceci afin de ne pas désavantager ceux et celles qui n'ayant pas de librairies sympas, de concerts avec des tables de presse à côté de chez eux/elles auraient du payer des frais de port prohibitifs.

Le 28, rue Gauthey a vécu (30/03/93-28/06/94). Ce squatt a été lâchement expulsé le dernier jour de la fête du cinéma ! Cette école vide depuis dix ans est rendu à sa vacuité permanente, mais maintenant ornée de grilles anti-vandales et de volets soudés qui interpellent tous les passants. Quelle originalité !

Cet été risque d'être un peu plus chaud que d'habitude. Les compagnies de CRS présentes en étaient à une expulsion par jour (ne paniquons pas, un CRS travaille 3-4 jours par semaine) et avaient encore une longue liste.

Les gens qui auraient perdu le contact du 28, rue Gauthey peuvent écrire à PADI.



Apache est le journal d'un collectif d'individus qui partagent un même dégoût pour ce vieux monde de pourriture et d'ennui. Tout comme nous partageons une même envie de créer une société égalitaire qui respecterait l'individu et où les mots classe sociale, Etat, marchandise, salariat, flic, patriarcat... ne serviraient plus qu'à décrire le passé.

Et même si cette société n'est pas pour demain, nous avons la volonté de vivre dès maintenant des rapports humains à la mesure de nos rêves et de nos passions.

Notre potentialité à foutre en l'air ce vieux monde est directement liée à notre capacité à ne pas le reproduire dans nos actions et dans nos modes de pensée.

Nous voulons qu'*Apache* soit l'expression d'une dynamique où la pratique du collectif aurait autant de valeur que le résultat sur le papier. Nous accordons plus d'importance à des idées que l'on essaye de vivre, qu'à des théories dont la pratique n'effleure même pas le salon où elles ont été pondues.

Nous ne voulons pas d'une division du travail entre intello-rédacteurs (rédactrices) d'une part, colleur(se)s d'affiches et vendeur(se)s de journaux d'autre part. Notre volonté de respecter la libre expression nous amène à donner la priorité à l'éclosion de textes et de créations des individus participant au collectif. C'est pourquoi les textes sont signés et n'engagent que leurs auteurs.

Apache is a colletive individual journal which shares the same disgust to this decaying and boring old world. All who are like us share the same desire to create an equal society where the individual is respected and where the words social class, state, merchandise, salary, police, patriarchy... will be only used to write history.

And even if this society is not for the near future, we have the desire to live right now in human relation in the measure of our dreams and our passions.

Our objective of doing away with this old world is directely attached to our capacity of not reproducing it in our actions and in our way of thinking.

We want that *Apache* will be a dynamic expression where the practice of collectivism will have the same value as on writing. We give more importance to ideas which we try to live by, than to theories which are not practised evn by those who tought of them.

We do not want a division of work between intello-editors on one hand, bill posters and newspaper salesmen on the other. Our desire of respecting the freedom of expression has given us the priority to the birth of textes and the creations of individuals in participating in the collective. That's why the textes are signed and represent only the authors.

Apache es el periódico de un colectivo de personas que comparten un mismo asco por este viejo mundo de podredumbre y aburrimiento. Asi como compartemos un mismo deseo de crear una sociedad egalitaria que respeta al individuo y en la cual las palabras, clase social, Estado, mercancía, salariado, policia, patriarcado... no sirvieran sino para describir el pasado.

Aun si esta sociedad no es para mañana, tenemos la voluntad de vivir ya relaciones humanos a la medida de nuestros sueños y de nuestras pasiones.

Nuestra fuerza para botar este viejo mundo es directamente relacionada con nuestra capacidad de no reproducirlo en nuestras acciones y en nuestras maneras de pensar.

Queremos que *Apache* sea la expresión de una dinámica en la cual la práctica del colectivo tuviera tanto valor cómo el resultado en el papel. Damos mas importancia a las ideas que uno trata de vivir que a las teorías cuya práctica ni siquiera roza el salón donde fueron paridas.

No queremos una división del trabajo entre intelo-redactores/as por una parte, pegadores/as de afiches y vendedores/as del periódico por otra.

Nuestra voluntad de respetar la libre expresión nos lleva a dar la prioridad al surgimiento de textos y creaciones de personas participando al colectivo. Es por eso que los textos son firmados y solo comprometen a sus autores/as.

✍ adresse
PADI (Apache)
BP 232
75624 PARIS Cedex 13
FRANCE

directrice de publication : Archie Anne
Commission paritaire : en cours
N° ISSS : en cours
Dépot légal : à parution
impression : IPNS

SOMMAIRE

p2 : BD • **p3-4** : Amérique Centrale
p5-6 : morts aux ambulanciers !
p6 : Somport • **p7** : solidarité antifasciste
p7 : chroniques musique • **p8** : hétéro-flics
p9 à 11 : lutte des SDF • **p11** : chroniques journaux • **p12** : chroniques musique
p13-14 : on n'arrête pas le progrès...
p15 : bouffons-les ! • **p16** : agenda
p17-18 : Rwanda • **p19** : publicité

DICTON DU JOUR :

« Le C.I.R.C. est au haschich ce que le D.A.L. est au logement... »


METEO-STRATEGIE


BONJOUR! VOICI DONC NOTRE BULLETIN MÉTÉO MONDIAL


UN PEU PARTOUT DES VENTS RADIOACTIFS...


FORMERONT DES DEPRESSIONS DE NUAGES ATOMIQUES


QUI DONNERONT LIEU EN FIN D'APRÈS MIDI A DES ORAGES CHIMIQUES...


FINALEMENT, PLUIES ACIDES ET ÉCLAIRS SYNTHETIQUES POUR TOUTE LA SOIRÉE...


NOTONS DES CHUTES DE NEIGE CARBONIQUE AU DESSUS DE 500 MÈTRES, ET


DES TEMPÊTES MAGNÉTIQUES SUR LES 7 MERS


MAIS, COMME LE DIT LE PROVERBE : "APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS !" ET NOUS AURONS DEMAIN...


UN SUPERBE SOLEIL NUCLÉAIRE SUR L'ENSEMBLE DE LA PLANETE
A DEMAIN!

AMÉRIQUE CENTRALE : UN BREF TOUR D'HORIZON



« Marcha negra » : manif contre l'invasion nord-américaine de décembre 1989, Panama-ciudad, Panama. 20/12/93

GUATÉMALA

Grèves et manifestations de toutes parts, tentatives de réforme du monde politique et judiciaire, négociations Gouvernement/Armée/Guérilla, retour en masse des CPR (Communautés de population en résistance) réfugiées au Mexique ...

Actuellement au Guatémala, les luttes se font sur tous les fronts et beaucoup plus à visage découvert. Pour le moment, on en a terminé avec la répression féroce qu'a connue le pays ces 3 dernières décénies. Mais les assassinats politiques continuent et touchent même des personnes haut placées, comme le frère du Président de la République ou le président de la Cour Constitutionnelle. La nomination de civils, comme ministres du gouvernement ou directeur de la police nationale, n'aura pas fait long feu. Des hommes de l'Armée ont repris les commandes. Le pouvoir militaire a encore de beaux jours devant lui, et rien n'exclut la mise en place d'un état d'exception. Le Guatémala offre l'image d'un pays en pleine ébullition et quasi-ingouvernable !

SALVADOR

On prend les mêmes et on recommence. Le parti d'extrême droite ARENA s'est accaparé la plupart des postes de pouvoir, suite aux élections du 20 mars et du 24 avril. La coalition de gauche, regroupée autour de l'ex-guérilla FMLN, bien que seconde force politique du pays avec environ 25% des votes, ne pourra que très peu intervenir dans la politique du pays. La réalisation de certains points fondamentaux des accords de paix qui ont mis fin à 12 années de guerre civile se font attendre : distribution des terres aux ex-combattant(e)s, dissolution de la Police Nationale, déploiement d'une nouvelle Police Nationale Civile, réforme judiciaire, etc.

Le Salvador connaît une forte crise économique et un développement de la délinquance (véritables groupes armés) sans précédent. L'avenir s'annonce chaotique !

HONDURAS

Augmentation vertigineuse des prix des denrées de base, des services publics, baisse de la monnaie face au dollar ; en quelques mois la population a saisi tout le sens de l'expression « crise économique ». Le nouveau gouvernement, qui passe pour progressiste, prend des mesures économiques très dures. Les organisations des droits de l'homme et les syndicats mettent le paquet pour se faire entendre et profiter de la nouvelle conjoncture. Les militaires sont sur la sellette : plusieurs procès en cours pour assassinats, disparitions forcées... Le service militaire obligatoire doit disparaître au profit d'un service volontaire et éducatif.

Le Honduras est un pays très endetté, et les exigences du FMI et de la Banque Mondiale sont terrifiantes. Actuellement, 40% des exportations et du budget de l'Etat servent à payer les intérêts de la dette. Après plusieurs mois d'action du nouveau gouvernement, sur lequel beaucoup fondaient leurs espoirs, les chances de voir une amélioration du niveau de vie de la population, la mise en place d'une lutte véritable contre la corruption et une démilitarisation de la société, s'estompent un peu plus chaque jour.

COSTA RICA

Le changement dans la continuité : les conservateurs s'en vont, les sociaux/libéraux arrivent. La Suisse de l'Amérique Centrale est elle aussi touchée par la crise. On met des visas à l'entrée du territoire et on montre du doigt les travailleur(se)s immigré(e)s. Comme les nicaraguayen(ne)s, qui sont plus de 100 000 à travailler dans les fincas de café, de canne à sucre et dans les bananeraies, dans des conditions très difficiles, et qui au moindre mouvement de revendication sont durement réprimé(e)s et renvoyé(e)s manu militari.

PANAMA

Le cataclysme qu'on attendait pour les élections du 8 mai n'aura pas eu lieu. Certes, le gouvernement libéral élu en 1989, qui n'avait pu prendre son poste que grâce à l'invasion américaine et qui était le plus impopulaire de l'histoire du Panama, a été balayé. Le PRD (ex-parti du général Noriega, mais ayant pris ses distances avec l'ex-dictateur toujours en taule aux USA) a remporté la mise, mais désire gouverner avec les autres forces politiques du pays. Un gouvernement d'union nationale en quelque sorte. Le PRD a déjà promis : pas de chasse aux sorcières, pas de retour en arrière. Par contre va-t-il pouvoir maintenir l'accord Carter-Torrijos, devant rendre le Canal au Panama ? Le 31 décembre 1999, le Canal doit redevenir propriété du Panama et aucun soldat nord-américain ne devrait rester sur le territoire panaméen. Mais c'est sans compter la pression nord-américaine et celle de ses nombreux alliés panaméens. Les USA

vont-ils arriver à faire plier une nouvelle fois le Panama, ou vont-ils avoir besoin d'une « petite » invasion de plus, comme celle de décembre 1989; qui avait fait 4000 morts et des destructions considérables surtout dans les quartiers populaires de la capitale.

Le Panama continue à connaître une crise économique très forte. Mais on voit quand même se construire des quartiers entiers de résidences grand-standing dans la capitale à côté d'immenses bidonvilles. Ce n'est pas avec l'arrivée du PRD au pouvoir, malgré son discours populaire/populiste, qu'il faut s'attendre à la moindre amélioration.

NICARAGUA

Le gouvernement Chamorro continue de « libéraliser » le pays, et remet en cause petit à petit tous les acquis de la période sandiniste. L'accord qui va être signé avec le FMI (l'ESAF) démembre un peu plus le secteur public et restreint tout investissement dans le domaine social.

A la campagne, la situation est très critique. Sans crédits, tenaillés par la faim et persécutés par les groupes armés, les paysan(ne)s ont de plus en plus de mal à survivre.

Suite aux privatisations et aux luttes menées, les travailleur(se)s, avec l'appui des syndicats, se retrouvent à gérer ou à cogérer avec leurs patrons de nombreuses ex-entreprises publiques. Ce qui les place dans des situations plus qu'inconfortables.

A Managua, ex-propriétaires, institutions gouvernementales et municipales délogent des familles entières de squatteur(se)s. Ces dernières tentent de mettre en place des brigades de défense.

Sur la côte atlantique, qui dispose de 2 parlements autonomes (un au nord et l'autre au sud) depuis le 27 février, les partis en présence essayent de mettre en place la gestion des affaires publiques. Mais ils se rendent comptent que beaucoup de pouvoirs restent encore dans les mains du gouvernement central. La côte atlantique connaît une situation économique, sociale et écologique catastrophique.

Quoi de neuf chez les Sandinistes ? Le parti a été secoué par de gros débats internes lors du congrès extraordinaire des 21 et 22 mai. Les assemblées locales préparatoires ont donné pour une fois la parole à la base. Du côté des militantes, ce fut le forcing pour être mieux représentées. A travers des luttes de pouvoir terribles, la question qui reste posée et que le FSLN (front sandiniste de libération national) n'a pas résolue depuis sa défaite électorale de 1990, c'est celle de quel Front Sandiniste, pour quel projet de société et au bénéfice de quel secteur de la population. Au Nicaragua rien n'est joué !

● ***Narb.***

Extrait de « Vladimir Ilitch contre les uniformes » de Rolo Diez

Dans les avenues, l'avant-grade est déjà lancée, cette foule de lêve-tôt qui chaque jour met la ville en marche. Des hommes mal-habillés, mal réveillés, ayant mal déjeuné. Des vies mornes qui sillonnent les rues en tous sens, des gens suspendus au marche pied d'un autobus où ils ont réussi à glisser une chaussure, pressés de retrouver cette position qui leur esquinte le dos, cette machine à écrire où ils se coincent les doigts, pressés d'aspirer une bonne bouffée de plomb, pour bientôt se retirer d'une scène où on n'avait pas besoin d'eux mais simplement de gens comme eux : des gens qui travaillent tant qu'ils vivent, qui vivent d'espérance, qui en mourant laissent un souvenir ténu comme un fil, un souvenir qui se dissipe aussitôt - celui d'un homme qui ne put pas choisir, qui ne sut pas, qui put et sut mais n'osa pas... « Quelqu'un peut-il vouloir ce destin ? Y-a-t-il quelque part une récompense pour ces efforts ? Existe-t-il, dans un palais des Mille et Une nuits, une table et un lit où puisse se sustenter et se reposer un homme qui a passé sa vie à se battre pour manger ? Quelqu'un va-t-il expliquer à cet homme que dans un régime démocratique comme le nôtre nous avons tous les mêmes chances ? Quelqu'un va-t-il lui passer un roman de Milan Kundera ? Ne tombe-t-il pas sous le sens que cet homme doit investir son prochain salaire dans l'achat d'un revolver ? »

Un roman sur la guerre que se sont livrées l'armée argentine et la guérilla urbaine ERP à la fin des années 70 en Argentine.
Ed. Gallimard. 1992, pour la traduction française.



Enfant des rues, Tegucigalpa -Honduras. 1994

« Le 357 »

Les gardiens se divisent en différents groupes. Ceux qui lancent des pierres aux lapins qui filent du jardin avec des marguerites dans la bouche, par exemple. Ceux qui courent en sautillant devant ma cellule, en criant des mots du pays et qui voient sur leur montre l'écume de la pluie. Et ceux qui le matin pissent au moment de me réveiller (avec la lumière de leur lampe qui me lèche le visage) et me disent moroses qu'aujourd'hui il fait encore plus froid. A aucun de ces groupes n'appartient le 357 qui a été berger ou musicien et qui est maintenant policier à la suite d'une vengeance pas claire du tout et qui (c'est à dire le 357) sera radié à la fin du mois.
Tout ça pour s'être échappé une nuit pour aller dormir avec sa femme jusqu'à neuf heures du matin, au mépris du règlement.
Il y a quelques jours, le 357 m'a offert une cigarette. Hier, tandis qu'il me regardait mâcher une grande feuille d'anis (que j'avais réussi à attirer près de la grille avec le crochet que je me suis fabriqué), il m'a demandé de lui parler de Cuba. Et aujourd'hui il m'a suggéré que je pourrais peut-être lui écrire un petit poème - qui parlerait des montagnes du Chalatenango - pour qu'il le garde en souvenir après qu'ils m'auront tué.

Roque Dalton

poète salvadorien qui avait rejoint l'organisation politico-militaire salvadorienne ERP et qui a été assassiné en 1975 par ses propres compagnons pour une sombre histoire de lutte de pouvoir et de divergence politique.

MORT AUX AMBULANCIERS !

EUROPÉENNES 1994 ; le P.S. se prend une claque électorale sans précédent : quel malheur pour le genre humain.

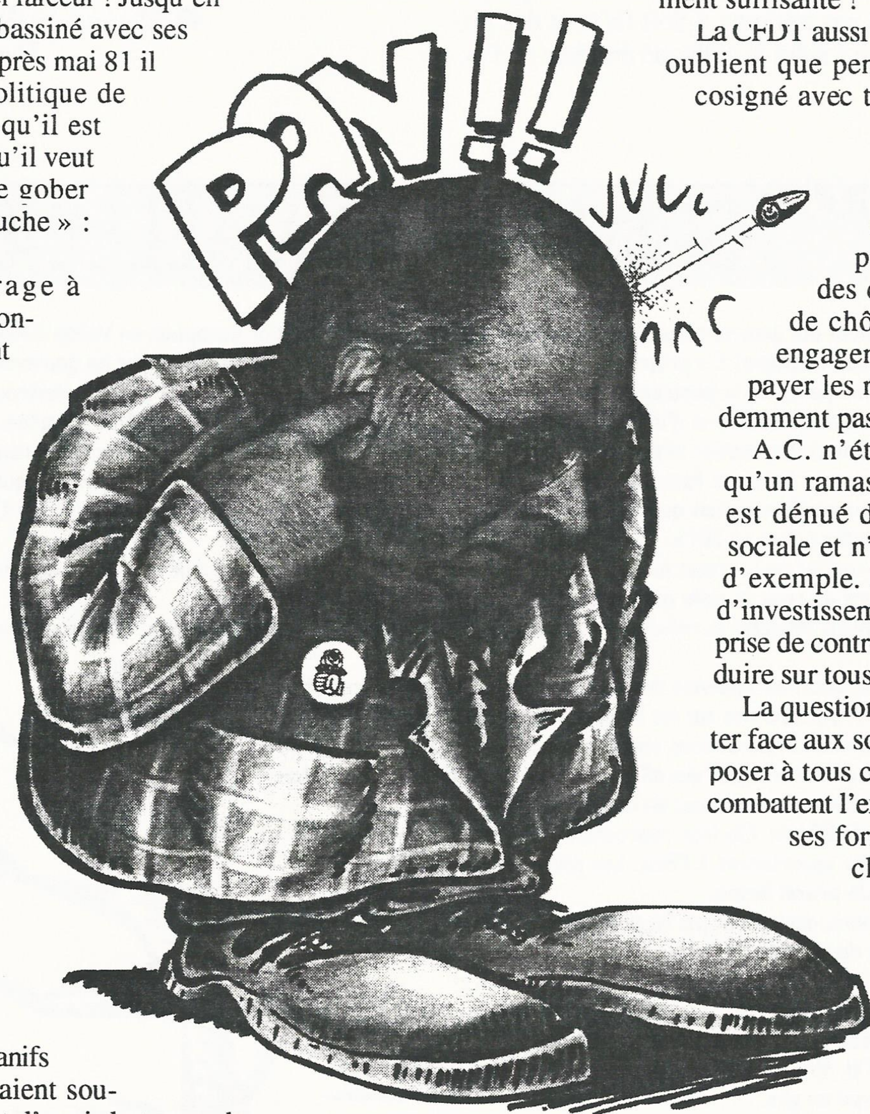
Après quelques grenouillages (élyséens semble t-il, mais ça on s'en tape !), ce pauvre Rocard s'est fait jeter : que de misère sur terre !

Emmanuelli, qui lui a piqué sa place, nous promet un coup de barre (à mine ? Là on pourrait peut-être s'entendre !) à gôche : quel farceur ! Jusqu'en 81 le P.S. nous avait bassiné avec ses promesses sociales, après mai 81 il nous a pondu une politique de droite et maintenant qu'il est dans la merde voilà qu'il veut à nouveau nous faire gober ses discours « de gauche » : que d'espoir !

En fait ce « virage à gauche » semble annoncer une stratégie visant à se refaire une virginité politique en réinvestissant en force les luttes sociales, voir en les relançant s'ils sont assurés de pouvoir les contrôler. Et si ça ne se fait pas directement, ça se fera en utilisant les sous-marins habituels du P.S. : CFDT, UNEF-ID, SOS Racisme...

Déjà, avant les européennes, les manœuvres avaient commencé. Pas trop pendant les manifs anti-CIP d'où ils s'étaient souvent fait chasser avant d'avoir le temps de magouiller (à part dans certaines villes de province), Mais surtout avec la marche d'A.C. (Agir contre le chômage).

Si les chômeurs ne sont pas nombreux dans les comités A.C., ça n'est pas le cas de tous les grenouillards de gôche ou d'extrême-gôche qui rêvent de se refaire une place au soleil de la politique sur le dos des chômeurs. Rien d'étonnant donc à y voir la CFDT y être présent pour réclamer en chœur avec le P.S. les 35 heures d'esclavage hebdomadaire. Notons au passage que les socialauds doivent nous croire atteints d'amnésie aiguë pour oser nous refaire ce coup-là : avant 81, déjà ils promettaient la réduction à 35 heures par semaine de l'exploitation salariée et comme par hasard quelques mois après 81, ils devaient estimer la réduction à 39 heures amplement suffisante !



La CFDT aussi bien que les chômeurs oublient que pendant l'été 92, elle a cosigné avec trois autres syndicats réformistes et le CNPF des accords dont le but affiché et atteint, était de supprimer les Assedics à des centaines de milliers de chômeurs. A l'époque, engager une lutte pour faire payer les riches ne lui était évidemment pas venu à l'esprit.

A.C. n'étant essentiellement qu'un ramassis de politicards, il est dénué de toute potentialité sociale et n'est pris ici qu'à titre d'exemple. Mais ce phénomène d'investissement et de tentative de prise de contrôle risque de se reproduire sur tous les terrains de luttes.

La question de l'attitude à adopter face aux socialauds doit donc se poser à tous ceux qui sur le terrain combattent l'exploitation sous toutes ses formes. Et elle doit être clairement réglée, car toute ambiguïté permettra au P.S. de s'introduire là où il n'a rien à faire.

Le problème devient d'autant plus flagrant que l'on commence effectivement à entendre des gens que l'on auraient crus plus fermes sur la question, tenir des discours du style : « le P.S. est moins pire que la droite » ; « il ne s'agit pas de l'ennemi principal » ; « on ne tire pas sur les ambulances » ou encore « tel ponte du P.S. est de tel courant et de ce fait est plus fréquentable ».

Ces propos visent certainement à justifier le fait qu'ils les côtoyent (pour ne pas dire plus) en bons termes.

Est-il besoin de leur dresser la liste de toutes les ignominies qu'ont pu commettre les socialauds ?

En tout cas, il n'est pas question de le faire ici : cette liste est bien trop longue et il faudrait pondre (ou balancer ?) un pavé !

Peut-être faut-il alors leur rappeler que libéralisme et social-démocratie ne sont que les deux facettes d'une même pièce au service du capitalisme et que leur différence (mise à part quelques désaccords sur la question du saupoudrage) n'est que du domaine de l'apparence ?

On pourrait aussi leur demander, s'ils trouvent des militants sympathiques au P.S. Pourquoi il n'y en aurait pas non plus au RPR ou à l'UDF ?!?!

Peut-être faut-il leur dire que même moribond, le P.S. dispose toujours d'énormément de moyens (syndicats, copinages, autres sous-marins...) pour s'insérer dans les luttes sociales et tenter de les contrôler (ce qui a toujours signifié les faire capoter dès que ça l'arrange !).

Mais en fait, c'est peut-être inutile de rappeler tout cela : ceux qui ont la mémoire et la vue si courtes à propos du P.S. ne l'auront-ils pas toujours ? Soit ils sont des privilégiés qui n'ont pas eu à subir la politique droitière du P.S., soit ça ne les dérange pas de grenouiller avec les socialauds parce qu'ils y trouvent un intérêt politicard. Qu'ils fassent leurs salades, mais qu'ils l'assument.

De tout façon ces crapules du P.S. ont trop abusé. Ils ont trop profité de la naïveté et de la crédulité politique de tout un tas de gens pour assouvir leur avidité de pouvoir et pour réaliser toutes leurs magouilles. Nous avons trop eu à subir leur politique qui a permis aux bourges de toujours plus s'enrichir sur notre dos. Alors à présent nous sommes nombreux à savoir à quoi nous en tenir avec eux et tous ceux qui grenouilleraient avec. Et si la claque électorale qu'ils ont pris ne nous réjoui pas spécialement, c'est bien parce que l'électorat continue à voter en reportant ses voix sur les autres crapules politiciennes (il n'y a pas à graduer la merde !). Les élections y'en a rien à foutre : ça ne changera jamais que le nom de ceux qui nous exploitent !

Mieux vaut prendre nos vies en mains en luttant contre ce qui nous écrase ! Alors, aux socialauds et à tous leurs lèches-culs, crachons leurs à la gueule leurs quatre vérités assorties de bons gros molards bien gras et chassons les de nos luttes.

● ***Mouvement Elliptique de Révolution Dynamique et Entropique***

BÉTON

SOMPORT - VALLEE D'ASPE

Depuis plusieures années des gens se battent contre la construction d'un axe routier européen en Vallée d'Aspe (pyrénées atlantique) qui joindrait Pau à Saragosse (Espagne). Ce projet, pondu par des technocrates européens, appuyés par les gouvernements français et espagnol, les élus locaux et une partie de la population qui croit au désenclavement de leur vallée, projette la destruction de la vallée d'Aspe par la construction de nouvelles routes et d'un tunnel de 9 km au col du Somport. En plus de modifier la vallée, ce projet va permettre dans l'avenir le passage d'un traffic routier important (1 000 poids-lourds en 2015, d'après les prévisions) qui rendra la vie bien difficile à tous ceux et toutes celles qui y habitent. Face au projet routier, certain(e)s proposent l'alternative ferroviaire qui aurait l'avantage d'être moins destructeur et moins coûteux, mais qui d'après les prévisions entrainerait quand même le passage de 40 à 50 trains par jour pour absorber la totalité du traffic prévu en 2015.

Que ce soit le projet routier ou le projet ferroviaire, ils font le choix de défendre une logique capitaliste destructrice qui sacrifie la vallée et les conditions de vie de ceux et celle qui y habitent.

Face à tout ça, certain(e)s résistent et refusent l'utilisation de la vallée comme axe de transport européen, que ce soit routier ou ferroviaire.

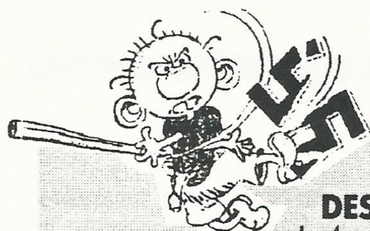


Le 22 mai, une manifestation européenne des opposants au tunnel du Somport a rassemblé de 7000 à 10 000 personnes sur les lieux des travaux. A la dislocation de la manif, plusieures centaines de personnes sont descendues sur le chantier et se sont heurtées aux forces de l'ordre dans des affrontements brefs mais violents. Trois personnes ont été interpellées et maintenues en détention jusqu'à leur procès qui a eu lieu le 20 juin. On leur reprochait la dégradation volontaire de biens appartenant à l'Etat. Les peines ont été de un mois et demi de prison ferme.

Malgré ces condamnations, qui ne sont pas les premières, et une militarisation à outrance de la vallée, la lutte continue.

Pour tout contact et plus d'infos :
• A l'intérieur de la vallée : CSAVA c/o La Goutte d'eau 64490 CETTE EYGUN Tél. 59 34 78 83 / 59 34 53 17.
La Goutte d'eau, c'est aussi un gîte.

• A l'extérieur de la vallée, de nombreux comités se sont montés servant de relais. Par exemple : Comité Somport - Ile de France : La Bulle Bleue, 12 rue de Pressensé, 75014 Paris



RAPPEL DES EVENEMENTS

Le 4 avril 1992, différents néonazis allemands se sont rencontrés dans un restaurant de Berlin. Des antifascistes ont manifesté contre cette rencontre et au cours des affrontements qui ont suivi, un nazi de la Deutsche Liga a été tué et un autre blessé.

Très peu de temps après la police a affirmé que pour elle les auteurs présumés de ces actes étaient des Turcs, tout en déclarant que « les coupables étaient masqués », montrant ainsi sa volonté de criminaliser et d'intimider les étrangers résidants en Allemagne. Perquisitions, rafles, brutalités, violences ont visé les antifascistes turcs et kurdes. Le 15 novembre 1993, Abidin, Mehmet, Erkan, Bahrettin et Fatma étaient arrêtés et mis à l'isolement dans le cadre des lois anti-terroristes. Le 15 avril 1994, après 6 mois de séquestration, le parquet a délivré le dossier d'inculpation : « meurtre prémédité par plusieurs personnes et tentative de meurtre à plusieurs reprises ».

VIVE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

L'Etat allemand essaie de faire des Kurdes et des Turcs, qui luttent contre les pogroms et les assassinats racistes, des criminels et cela sans preuve. La criminalisation est ainsi double, comme antifascistes et comme immigré.

On peut s'en inquiéter car d'autres cas sont en instruction.

Le procès des 5 doit s'ouvrir le 20 septembre 1994 à Berlin avec un dossier d'accusation à peu près vide.

Nous vous appelons donc à montrer votre solidarité et votre refus de la criminalisation dans l'Europe du fric, des flics et du racisme en faisant circuler l'information, en écrivant aux prisonniers et en harcelant l'Etat allemand.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTER :

Offentlichkeitsbüro zur Unterstzung der verfolgten AntifaschistInnen
c/o Kreuzbüro, Grossbeerrenstr. 89, 10963 Berlin.
Fax/Tél: 030/251 05 91

SOUTIEN FINANCIER

M. Holzberger
Kto Nr 1300 95300
Commerzbank
BLZ 100 400 00

LES ANTIFASCISTES EMPRISONNÉ-E-S

• FATMA BALAMIR
BuchNr. : 950/93/8, JVA Frauen, Friedrich-Ollbricht-Damm 17, 13627 Berlin, Allemagne
• MEHMET RAMME
BuchNr. : 5436/3, UHA Moabit, Alt-Moabit 12a, 10559 Berlin, All.
• ABIDIN ERASLAN
BuchNr. : 5455/3, UHA Moabit, Alt-Moabit 12a, 10559 Berlin, All.
• ERKAN SÔNMEZ
Karl-Bonhoeffer-Nervenklinik, Oranienburgerstr. 285, 13437 Berlin, Allemagne
• BAHRETTIN a fait savoir par son avocat qu'il ne voulait pas qu'on lui écrive, et qu'il ne voulait d'aucune solidarité de notre part

COMITÉS DE SOUTIEN

• CLCS c/o Librairie La Gryffe 5, rue S. Gryphe, 69007 Lyon. Tél. 78 61 02 25
• SRA c/o REFLEX 21ter, rue Voltaire, 75011 PARIS



✘ "GIVE ME BACK"

(Ebullition records). Compil féministe avec un livret important et intéressant sur la morale, ce qui en reste en nous, en quoi la société est faite pour les hommes, la prostitution, l'homosexualité, le SIDA, les abus sexuels, la place des femmes dans le punk,...
Avec Amenity, Desiderata, Seein' Red, Spit boy, End of the line, Man lifting banner, Born againt, Econochrist, Profax, Suckerpunk, Sawhorse, Struggle, Bikini kill, Downcast.

✘ CRÉDIT TO THE NATION

"Take dis". Rap avec des paroles hyper claires, enfin pour ce qu'on comprend, car les paroles ne sont ni dans le vinyl ni dans le CD. Plusieures chansons sur le fascisme, le sexisme, l'argent,... Encore mieux en live, à voir absolumment, possible cet été avec Chumbawamba ; ou à « Anarchy in the UK » (cf page agenda) à Londres en octobre.
Tout aussi dément le maxi 3 titres réalisé avec Chumbawamba.

✘ JELLO BIAFRA & MOJO NIXON

"Prairie Home Invasion". He's back, et c'est toujours aussi terrible. Cette fois dans le plus pur style country western : grands espaces, barbecues, cow-boys,... Ironique jusqu'au bout le petit Jello. "Buy my snake oil", "Love me, I'm a liberal"... Dommage qu'il n'y ait pas les paroles. Elles sont probablement fournies si on commande le disque à *Alternative Tentacles*.

✘ UNHINGED

Houlala ! Composé de gens de Hiatus et d'une chanteuse terrible. Des textes qui ravagent les tympans. C'est génialement bruyant, et ça parle d'amitié, de religion, de production-consommation, de danse violente... et explique aux filles comment neutraliser leur agresseur. 45 T "resisting the murder of self". K7 démo (2 chansons en plus).
A commander à NABATE BP 92. 4000 LIEGE 1 • Belgique

✘ DOG FACED HERMANS

"Bump & swing". Live. Toujours aussi dissonant et des paroles imagées, poétiques. Bon son.

✘ LEUKÉMIA

"Close to the headbeuder machine"
Hard-core hongrois lourd et parfois jazzy. Paroles en anglais et hongrois.
A commander à Trottel Records. P.O. BOX 873, Budapest 1463 • Hongrie.

✘ RÉVOLUTION X

Groupe hard-core proche de l'EZLN (armée zapatiste de libération nationale, le soulèvement du 1er janvier 94 au Chiapas, ça vous dit quelque chose ?). Un discours de l'armée révolutionnaire sert d'introduction à un punk-hard-core mélodieux avec quelques cris 90. Ils parlent du Mexique actuel, des patrouilles frontalières, des ETats Unis à Porto Rico... Accompagné d'un livret intéressant, en trois langues (Fr, Angl, Esp).
Ce 45T se commande à :
ANGRR. BP 347. 75232 Paris Cedex 05
Toxic Grafity c/o Sabate, 145 rue Amelot, 75011 Paris.
Nex wave records ou INEPTIE c/o APMC. BP 6. 75462 Paris Cedex 10.

✘ HEALTH HAZARD

"Not just a nightmare". Punk 90. Hyper speed, ça crie de partout, c'est génial. La chanteuse hurle des textes qui ne prêtent pas à confusions sur le monde actuel et la contribution que nous apportons, la violence, la manipulation...

✘ "BITING BACK"

Compil CD en soutien aux saboteurs de chasse à cour en Angleterre. Avec 15 morceaux Live et 2 discours. On trouve du Rap, du Hard-core et d'autres genres. Bonne cause et bonne musique. Avec RDF, The sea, AOS 3, Citizen Fish, Bender, Scum of Toytoum, Rammaiders ITA (Blaggers), Blade, Fund'a'mental, Rhythm-ites, Zu, Blyth power, Snuff, Crédit to the Nation, Wat Tyler.
A commander à : Words of Warning. P.O. BOX 119. Newport. GWENT. NP97YD. Royaume Uni.
Ou a Active Distribution (profitez-en pour leur demander leur catalogue, il est terrible : livres, disques, fanzines,...) BM Box Active, WC1N 3XX London, R.U
Pour infos sur les saboteurs : H.S.A. P.O. BOX 1. Coulton. Nottingham. NG42JY. UK.

✘ CONFLICT

"Conclusion". Depuis le temps qu'on l'attendait, le nouveau Conflict, Waouh ! Conclusion, OK, mais d'une période. N'ayons pas peur, ce n'est pas le dernier disque. Longue vie à la nouvelle période qui ne durera que s'ils trouvent que ça peut apporter quelque chose, et c'est bien parti, car ils ont plein de projets. Musicalement quelques changements : plus de synthé, 2 guitares, des morceaux calmes, des accélérations, une ambiance apocalyptique. Enfin, faut l'écouter. Les textes toujours longs, imagés, invitant à la réflexion, se faisant références,... On l'aura compris, c'est génial.
Pour les colporteurs de ragots : Une rumeur = Une balle !
Un Live de la dernière tournée est sorti. A signaler aussi un mixage (d'après bandes originales) de "It's time to see who's who" : "It's time to see who's who, now".

✘ EX-CATHEDRA

45T dans une pochette en tissu colorée. Des paroles sur la solitude et comment la rencontre de gens peut changer les idées. Punk mélodieux, parfois un peu ska, parfois très speed.
Contact : 8 Allison square. Govanhill. Glasgow Royaume Uni

suite des chroniques musik à la p. 12

SOLIDARITÉ

La Roumanie, comme de nombreux autres pays, dispose d'un code pénal qui pénalise les actes homosexuels (article 2000, paragraphe 1). En novembre 1993, 67 Roumains étaient incarcérés pour ce « délit ». *Gay 45* est un journal fait par des gays et des lesbiennes où une large place est évidemment faite à des informations, initiatives nationales ou internationales pour l'abrogation de cet article de loi. Ils/elles ont lancé un appel à l'aide pour sortir leur journal car ils/elles n'ont pas d'argent. Alors on vous laisse leur adresse :

Razvan ION
Po Box 68-100
Bucharest 78400
ROUMANIE

(une personne relaie l'info en france : Bruno HERAIL, 13, rue Bouteille 69001 LYON)

BRÈVE

L'arrivée de Berlusconi au pouvoir, en Italie, permet à ses alliés néo-fascistes du MSI, rebaptisé Alliance Nationale, de se faire un petit vernissage démocratique.

Las, pour eux, un de leurs candidats aux élections européennes, Piero Buscaroli (qui est, d'autre part, journaliste dans un quotidien appartenant à Berlusconi) n'a pas pu se retenir. Le 30 mai, il a déclaré : « S'il ne tenait qu'à moi, je les enverrais tous dans des camps de concentration (...) Ce sont des névrosés et des frustrés : on devrait pas les appeler des gays mais des pédés ou des tantes ». Il Secolo, le journal du MSI, s'est cru bon d'ajouter : « Si l'homosexualité est considérée comme un droit, alors il faut aussi considérer comme légaux le viol, l'inceste et la bestialité ». Pour compléter le tout, Buscaroli, interrogé par téléphone a dit « les homosexuels me dégoûtent (...) Je n'arrive même pas à leur serrer la main ».

On hésite encore en ce qui concerne le meilleur remède pour notre cher candidat : une psychanalyse, une balle, l'émasculer ou encore le lâcher au milieu d'une manifestation d'homosexuel-le-s où il aurait peut-être une attaque cardiaque avant de réaliser que s'il y a un frustré/névrosé, c'est bien lui !

HÉTÉRO-FLICS

Suite à un concert et à un ras l'bol d'entendre toujours les mêmes conneries de bâtards primitifs et beaufs d'esprit, j'ai décidé de réagir à ma façon, avec cet article, peut-être mal-dit, mal écrit, de façon désordonnée, j'en conviens, mais j'ai besoin d'en parler, et y en a marre de voir/entendre certains antifascistes imposer une forme de fascisme dans la sexualité (un homme doit être avec une femme, et vice-versa, mais jamais deux personnes de même sexe doivent être ensemble).

Se dire rebelle et accepter en même temps tous les préjugés imposés par les médias, le système, votre foutue éducation, et, surtout ne rien remettre en cause.

A travers l'éducation scolaire, l'homosexualité n'est pas abordée, donnant l'impression à l'individu(e) étant attiré(e) par des gens de même sexe d'être anormal(e), de cacher leur véritable identité de peur d'être rejeté(e). Au travers des médias (pubs, films), on nous impose un modèle de bonheur (homme, femme, enfant(s), maison individuelle...), cette norme qu'est l'hétérosexualité. Mais, merde on peut être homosexuel(le), et, être tout à fait heureux(se). L'église (ainsi que les autres religions) continue toujours à rejeter/condamner l'homosexualité (surtout masculine) en la considérant comme l'un des plus grands péchés, parce que improductive, immorale. Selon ces religions, tout rapport sexuel doit déboucher sur la procréation. Mais, de quoi se mêlent ces foutues religions ? Parler de choses qu'elle ne comprennent même pas et ne connaîtront jamais, qu'elles ne peuvent pas comprendre. A travers l'histoire, les homosexuel(le)s ont été les premières cibles des violences et d'emprisonnement. Des centaines de milliers - peut-être un million - d'homosexuel(le)s moururent dans des camps de concentration. Lorsque les alliés débarquèrent et libérèrent les camps, ces hommes/femmes ne furent pas libéré(e)s, parce que l'homosexualité était toujours vue comme un crime (malgré la large reconnaissance du rôle joué par les homosexuel(le)s dans la résistance aussi bien en Allemagne que dans les pays occupés). Encore aujourd'hui, aucun dépôt de gerbe ou manifestation en hommage n'est autorisé aux associations d'homosexuel(le)s ou faite par l'état. Durant la chasse aux sorcières (période maccarthyste), le sénateur Joseph Mc Carthy chassait les homosexuel(le)s aussi furieusement que les communistes.



Non, vous ne comprendrez jamais que l'homosexualité est tout à fait naturelle, et est dans un sens une sexualité subversive refusant les normes de ce foutu système tel que homme/femme/enfant(s). Il y en a marre d'entendre des plaisanteries douteuses concernant les homosexuel(le)s, et ces foutus préjugés qui montrent les homosexuels (c'est souvent dirigé envers les hommes) en tant que personnes faibles, cautionnent par là même le sexisme, ces foutues expressions de merde, et c'est assez navrant lorsque ça sort de la bouche de personnes se disant antisexistes/anti-homophobes, mais qui continuent à entretenir et à développer ce genre de préjugés. Il y en a marre d'entendre quelquefois lors de certains concerts « un tel est pédé » et ça en fait rire plus d'un. Si je disais qu'un tel est hétéro, est-ce que cela aurait le même effet ? J'en doute. Il y en a marre de voir ces gens qui cautionnent à travers leur liste de concerts ou zines des groupes ayant des idées homophobes tel que le groupe MOD, ex-SOD (avec au chant, Milano, macho et casseur d'homosexuel(le)s), et tous ces foutus Hard-line. Surtout n'hésitez pas à dénoncer tous les autres groupes qui développent ce genre d'idées. Et puis, merde, soit t'es pas homophobe, alors tu changes ta façon de t'exprimer, soit t'en es un, alors t'as rien à foutre ici, stupide bâtard. D'ailleurs, je trouve également étonnant que peu de groupes ne prennent pas position sur ce sujet. Ont-ils/elles peur d'être catalogué(e)s en tant qu'homosexuel(le)s ou peut-être ils/elles ne se sentent pas concernés par ce sujet ? Il est d'ailleurs anormal que lors de certaines manifestations antifascistes, le problème de l'homophobie n'y soit pas abordé, et que l'on ne vienne pas me dire que ce n'est pas à l'ordre du jour, car au contraire ça l'est. N'est-ce pas une forme de fascisme, que de rejeter des gens à cause de leur sexualité, d'imposer une seule norme ? Aux Etats-unis, certains états ont voté des lois réprimant les pratiques homosexuelles, peut-être qu'en France, certains politiciens proposeront ce type de loi, comme il y a quelques années, mais les associations d'homosexuel(le)s ont protesté, mais peut-être encore une fois tu ne te sentiras pas concerné(e) parce que pas homosexuel(le). Pour finir je citerais quelques phrases de ce pasteur Martin Niemoller :

« Au début, ils se sont attaqués aux communistes, et comme je n'étais pas communiste, je n'ai rien dit ; ensuite ce fut le tour des juifs mais comme je n'étais pas juif, je n'ai rien dit, après ils s'en sont pris aux tziganes, je n'ai toujours rien dit et quand ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester ».

● ***Eric/React***

LA LUTTE DES S.D.F.
OU L'HISTOIRE D'UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ



IL Y A un peu plus d'un an, apparaissait le premier journal centré sur la question des S.D.F.. Il tenait peut-être bien de l'escroquerie. D'autres ont suivi, chacun différent, aucun parfait (et il s'en faut de beaucoup). Ce n' est peut-être pas très important. Ce qui est important, c'est que ces journaux ont eu pour effet de sensibiliser une large part de l'opinion publique, parisienne, tout au moins. Et ce qui est encore plus important, c'est qu'ils ont, peut être même sans l'avoir voulu, réuni des S.D.F jusque-là dispersés, parfois fait participer ces personnes au journal en question, apportant la preuve à tous et surtout aux intéressés que « quelque chose » pouvait être fait.

Et puis l'hiver est revenu, et la colère. Mais cette année-là était différente, parce que les gens savaient qu'ensemble, ils pouvaient faire quelque chose. Ca n'a peut-être l'air de rien, mais c'est très important. C'était la première fois.

Ce que dans les milieux anarcho-totos-chose on a pas remarqué, faute d'y être présent..., c'est la nouveauté radicale de ce qui s'est passé cet hiver. Il ne s'agissait pas d'un épisode de plus de la lutte des mal-logés.

Déjà parce que les gens dont il s'agit sont très différents des mal-logés en lutte de ces dernières années. Ceux-ci rament, mais pratiquent l'entraide depuis des années; c'est presque de tradition. Ceux-là débarquent directement de la rue, et ce n'est pas du tout pareil.

Ensuite parce que cet hiver, il ne s'agissait pas de gens qui rejoignent une lutte et une organisation déjà constituée, mais, au sens propre, d'une auto-organisation. La Coordination des Sans Abris (CDSA) est née de l'initiative de quelques sans abris, et quand une organisation comme le Droit Au Logement (D.A.L.) les contacte pour les organiser, ils refusent. (Du coup, le D.A.L. a créé sa propre structure de sans abris: le Comité des Sans Logis, C.S.L.).

Quand je dis que les gens et les pratiques sont différents, qu'est-ce que cela signifie?

Par exemple, que quand les sans abris qui occupent (nuit et jour, en hiver) la place devant le Ministère des Affaires Sociales se font virer par les C.R.S. à coups de pied et à coups de matraque, ils ne rentrent pas chez eux comme les anars, ne se refugient pas chez des amis comme les familles mal logées. Ils vont se faire soigner à l'hôpital, et reviennent sur la place. Parce que entre dormir dehors et dormir dehors... Autrement dit: rien, mais vraiment rien, à perdre. Et une rage assez terrible.

Cela signifie aussi qu'il y a des problèmes spécifiques, qui sont ceux de la précarité, et qui sont énormes: la destructuration, l'alcool et la violence qui va avec s'ajoutent à l'individualisme ordinaire et parfois à la tentation raciste. De plus il s'agit de gens qui, pour la plupart, n'ont pas l'habitude du collectif, et encore moins des luttes politiques. D'où une spontanéité débordante, un sur-investissement et un manque de recul par rapport aux événements qui font que les gens craquent régulièrement, et les difficultés dans les discutions à écouter l'autre, et ce besoin plus ou moins avoué d'un chef, les problèmes de stratégie, les erreurs d'organisation... Autant de cafouillages qui font perdre beaucoup de temps et d'énergie pour pas grand'chose et font douter de la possibilité d'une lutte solide.

Mais il y a en retour cette générosité directe et cette sincérité, cet enthousiasme à la mesure de leur jeunesse politique. Ouvrir, comme ils l'ont fait, un squatt où tous les S.D.F. « qui veulent lutter » puissent loger, c'est complètement irréaliste et source d'embrouilles à n'en plus finir, mais c'est une idée très belle, et finalement rassurante.

Et puis, au delà des incohérences, il y a cet espèce d'instinct politique de fond qui fait par exemple que, lors des manifs anti-CI.P., il semblait aller de soi, pour les S.D.F. organisés, de participer aux manifestations; et pas symboliquement : au premier rang. Il y a eu des blessés, des interpellés. Ou encore qui fait que, quand le Ministère leur propose des « solutions individuelles» », ils refusent. Parce que c'est une arnaque (ils ont assez payé pour le savoir), et aussi parce qu'il y a 400 000 S.D.F. en France, et que résoudre le problème pour quelques uns, ça n'est pas résoudre le problème.

En six mois de lutte, qu'ont-ils fait?

- Pas mal de bruit au Ministère et dans la presse, ce qui, en ces temps de loi anti-squatt et autres mesures « sociales », ne peut pas être inutile.
- Ils se sont trouvés un squatt (Av. de Breteuil, à deux pas du Ministère des Affaires Sociales...), qui est devenu à la fois un lieu d'habitation, et le lieu d'organisation de la CDSA.
- Sous ce nom, ont fait plusieurs manifestations, des actions politiques comme aller ensemble s'inscrire sur les listes de demandeurs de logement (ce qui est refusé aux S.D.F. quand ils se présentent seuls, car pour demander un logement il faut en avoir déjà un,



logique,non?), diverses actions de solidarité...

- Ont fini par ouvrir un second squatt, rue St Sauveur, ce qui, avec celui de la rue Didot, porte à trois le nombre des squatts où la Coordination est implantée.

- Enfin, et ça me parait très important, ont commencé (ou recommencé, de toutes façons on ne finit jamais) à apprendre à vivre et à lutter ensemble.

- Il faut cependant nuancer ce tableau. En six mois, beaucoup de personnes sont passées par la Coordination des Sans Abris, surtout durant l'hiver, mais n'y sont pas restées : les plus destructurées, pour lesquels la vie collective semblait la plus problématique, sont retournées d'où elles étaient venues. Il faut voir là une limite à l'organisation des sans abris. La précarité, qui atteind les gens au physique comme au moral, est un cercle vicieux, et il n'y a pas de miracles. Ici aussi il y a des laissés pour compte, exclus / auto-exclus parce que pas en phase avec le fonctionnement en place... Il y a aussi ceux qui sont repartis, insatisfaits de la Coordination; le bordel ambiant, qui a sérieusement entamé l'unité et l'efficacité du groupe, y est sans doute pour beaucoup. Il faut de toutes façons être conscients qu'une auto-organisation, par son bordel inévitable, ne peut pas faire le poids face à une organisation par le haut, opérée par des professionnels, comme au D.A.L. ou à AC (Agir contre le Chômage). Mais le but de ces deux formes d'organisation n'est pas le même. Le D.A.L. ou AC ne cherchent pas à ce que les S.D.F. soient organisés (c'est à dire autonomes), mais seulement à les utiliser comme des drapeaux pour faire avancer leurs propres pions. Nous ne parlons donc pas de la même chose. Mais j'espère tout de même que les chômeurs et les S.D.F. d'AC du 28 Mai auront été heureux de marcher pour faire la publicité de ce qui sera, n'en doutons pas, la première des nouvelles cent dix propositions du programme électoral de la gauche-unie pour les prochaines présidentielles, je veux parler des « trente cinq heures »...

Mais revenons aux choses sérieuses. Si tout continue comme cela a l'air de vouloir continuer, le nombre de S.D.F. ne va cesser d'augmenter dans les années à venir. Il y a alors plusieurs possibilités: ou bien ils parviennent à s'organiser (ce qui n'est pas du tout gagné) et ils peuvent devenir une force sociale non négligeable. Ou bien ils n'y parviennent pas, et ils seront organisés / gérés par d'autres. Au mieux, un quelconque Droit Au Logement, au pire, les services sociaux et policiers de l'Etat (qui, du «SAMU social» aux «balises de survie» nous préparent un futur comme on en rêve), c'est à dire qu'une part de plus en plus importante de la population se verra mettre en marge du monde, privée de tout pouvoir sur elle-même, traitée en mineure.

En fait, d'une manière ou d'une autre, les choses s'organiseront de toutes façons: le fait S.D.F. est devenu en quelques années un fait de société. La question est plutôt de savoir quelles seront les valeurs qui accompagneront cette organisation, son degré de formalisation, et la part d'autonomie, de décision et de prise en charge que les S.D.F. auront dans leur propre histoire. Le risque de récupération est grand (D.A.L., AC), mais le risque de «non récupération», autrement dit de dérives, ou de récupération par d'autres (les fachos), l'est aussi (on l'a vu avec l'affaire du Réverbère).

Parvenir à s'organiser, c'est à dire ?

On ne voit pas bien comment il pourrait y avoir une solution globale au problème des sans abris dans la société capitaliste, puisque celle-ci, d'une part est fondée sur l'éclatement social et la peur de l'exclusion, et d'autre part produit de façon inévitable des exclus, « déchets » normaux d'un fonctionnement compétitif de la machine économique. C'est pourquoi la lutte S.D.F. qui revendique la réintégration de chacun dans la société (« un travail et un studio pour chacun ») est vouée à l'échec: pour un S.D.F. qui s'en sort, combien de nouveaux venus sur le trottoir?

L'enjeu de l'organisation des S.D.F. n'est pas la forcément illusoire réinsertion de tous dans cette société mais plutôt, dans sa marge, la possibilité pour tous de vivre quand même, et le mieux possible. Il s'agit de construire une alternative de vie suffisamment solide pour résister à la pression sociale et policière grandissante. Ceci ne peut se faire que par la création de collectifs de vie et de lutte fondés sur la pratique de l'entraide à tous niveaux. Ce ne sera pas facile: la société ne nous apprend pas la solidarité ni le respect de l'autre. Il va falloir l'apprendre par soi-même, sur le tas.

Cette option se trouve être à la fois celle des squatts « politiques », et la seule possibilité viable de prise en charge par eux-mêmes de leurs vies et de leurs luttes des exclus de la société. Pourtant, les gens des squatts ne se sont jusqu'ici que peu intéressés au mouvement S.D.F., tout comme d'ailleurs les militant(e)s libertaires en général. Il est vrai que les problèmes y sont nombreux. Mais justement, il y a beaucoup de travail à y faire, et je crois, vu ce qui est en jeu, que cela en vaut la peine.

Ce que nous avons à faire dans ces luttes, c'est d'aider à ce que vivent ces mouvements en apportant notre expérience du fonctionnement collectif, de l'auto-organisation et des luttes politiques à des personnes qui ont tout à (re)construire. Aider à ce que les gens s'organisent, mais sans les organiser, essayer de prévenir les dérives, les prises de pouvoir et les récupérations politiques, en faisant nous-mêmes très attention à ne pas pervertir le mouvement. Mais aussi apprendre, nous, d'eux. Sortir de notre getto politiquement correct pour nous confronter un peu à la réalité sociale ne peut pas nous faire de mal,

CHRONOLOGIE

- Une occupation devant le ministère des affaires sociales depuis le 2 novembre 1993
- 3 décembre. Première manif de SDF, lancée par Cathy Leroy, SDF et coordonnée par le journal Faim de siècle. Environ 100 personnes sur la place devant le ministère des affaires sociales, puis sitting et occupation devant le ministère (20 personnes).
- 13 décembre. « La place des Senz'abris » est évacuée par les CRS, violences, des blessés - les SDF réoccupent le jour même. A partir de ce moment, les CRS vidèrent régulièrement la place qui sera chaque fois réoccupée. Dans cette période, ouverture du squatt de Breteuil, le proprio leur proposera 5 000F par personne pour évacuer le lieu. Ils refusent

15 décembre. Création de la Coordination des sans abris (CDSA).

24 décembre. Simone Veil, ministre des affaires sociales, vient sur la place leur souhaiter un joyeux noël, verse une larme et émet le vœux que leur situation s'arrange.

28 décembre. Evacuation musclée de la place. Les SDF reviennent le soir même.

7 janvier. Quatre personnes de la CDSA reçues par Simone Veil qui leur propose foyers et hôtels. Refus

24 février. Manifestation de la CDSA qui regroupe entre 200 et 500 personnes de la place des Droits de l'Homme au ministère.

- Participation à plusieurs manifs (CGT contre le chômage, marche d'AC...
- Mobilisation contre les « balises de survie »
- Participation aux manifs anti-CIP

Lutte pour un SDF handicapé qui sera finalement relogé.

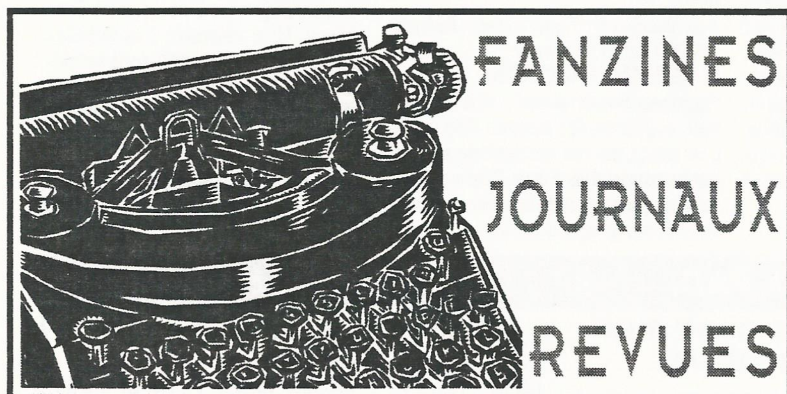
- Procès en référé pour Breteuil le 27 avril. Ils/elles obtiennent deux mois de délais.
- Soutien à la famille Mouheli. Un comité de soutien à cette famille formé de SDF et de militants voit le jour.
- Ouverture d'un squatt rue Saint-Sauveur.

non plus qu'arrêter de parler des « pauvres » pour aller lutter avec eux, et faire une expérience live d'auto-organisation « à la base » de gens issus de milieux très différents...

En ce moment, c'est l'été. Pour tout le monde. Pour la presse, pour les parisiens, pour les S.D.F. aussi. Le mouvement n'a pas disparu, mais s'est sérieusement tassé (et écrémé), si bien que la lutte ressemble de plus en plus à une lutte de mal-logés traditionnels. Elle a perdu beaucoup de sa nouveauté et de sa pêche. Rien ne dit d'ailleurs que la Coordination des Sans Abris en tant que telle survivra aux grandes vacances, aux expulsions de l'été et à ses problèmes internes. Mais cela non plus n'est peut-être pas très important. Ce qui compte c'est que les sans abris, eux, ne sont pas près de lâcher le trottoir, et que désormais il y a dans les têtes un précédent de lutte original. Alors l'hiver prochain...

● *Christel*





! ACCION MUTANTE !
« Journal régional subversif, anti fasciste et anti-autoritaire» de Montpellier (n°0 juin 94). Divers sujets : GUD, commandos anti- IVG et autres fafs, CIP, Kurdistan, Russie, musique...
collectif Oaï- ! Accion Mutante ! c/o ISA, 11 rue de la Loge, 34000 Montpellier.

ARM THE SPIRIT
Journal autonome et anti-impérialiste. Toujours aussi intéressant : Anti-fascisme, interviews et lettres de groupes de lutte armée.
ATS : PO Box 6326, Stn A. Toronto Ont. M5W 1P7 • Canada.

AU LIBRE OLIBRIUS
Brûlot mensuel n°1(7 fr), prenant la relève de «Hotel Ouistiti», qui a cessé toute parution après son n°34 (Sept 93) après s'être vu interdit le droit de tarif postal «presse» par l'administration. Cette dernière exigeait une expertise comptable que Hotel Ouistiti ne pouvait payer. La liberté de la presse ne serait-elle qu'un mythe en France ? Un morceau choisi de Au libre Olibrius : « Sacré Obélix . Un chasseur qui portait à bras le sanglier qu'il venait de tuer a été tué par un chasseur qui voulait tuer le sanglier qu'il voyait passer. »
Au libre Olibrius BP 34, 78802 Houilles cédex.

BÉTON ARMÉ
« le crovi du milichien » (prix libre), avec BD sur Crass, Béru, Métal urbain,... traductions de textes de Crass et du livret de Best before 1984. « Conflict, Scwartzeneggar »,(5F) interviews réalisées en janv. 94 de Colin et Steve Ignorant, et traduction des textes du dernier album de Conflict.
Une K7, 60 min Live, une face Conflict (Bristol 1/94), l'autre Schwartzeneggar (Londres 1/94) est aussi disponible à 12F + port.
Tout ceci à commander à PADI (on fera suivre).

THE BLAST !
Nouveau journal américain. Textes de réflexions et infos développées et courtes sur ce qui se passe mondialement. Dans ce 1er numéro avril-mai 94 : un «index» des sujets qu'il faudrait prendre en considération dans nos luttes (une base de réflexion), la révolte du Chiapas, l'anarchie et la révolution noire,...
P.O. BOX 7075, MPLS, MN 55407 • USA

CONTRA FLOW
Mars 1994 (en anglais). C'est le bulletin de l'European Counter Network de Londres, c'est donc bourré d'infos d'un peu partout (zapatistes, grève Air France etc...).
c/o 56a Info Shop, 56 Crampton Street, London SE 17 • Royaume Uni.

LE COURRIER DES ARVERNES
« Ce journal a pour vocation d'être un courrier des lecteurs ». Cela donne un mélange assez étonnant où infos locales cotoient des textes généraux (plutôt situationnistes ou anars)
La Truie Qui Doute, courrier 4 rue Giscard de la Tour Fondue 63 000 Clermont-Ferrand.

EKINTZA ZUZENA
Revue anarchiste très intéressante qui vient d'Euskadi. Au sommaire d'un des derniers numéros : écologie, drogues, prostitution, travail domestique, antimilitarisme, féminisme, informatique, Sida. La majorité des textes sont en castillan, quelques uns en basque.
Editiones EZ, Apartado 235, 48080 Bilbo (Bizkaia) • ESPAGNE

HAR HITZA !
Bimensuel de gauche aberzale anticapitaliste, antisexiste. Ce journal est le reflet des luttes qui se passent en Euskadi (Pays Basque) : conflits sociaux, écologie, prisonnier-e-s politiques, langue basque (Euskara).
23bis tonneliers karrika 64100 BAIONA

INFOSUDS
Revue de politique générale. Au sommaire du n°10 : du social, de l'international, de la culture et un dossier logement. C'est hyper intéressant, pas cher (12 F), plûtot épais (32 pages).
Infosud 40 rue Alfred Duméril 31400 Toulouse

MORDICUS HORS-SÉRIE SPÉCIAL USA
(70 pages - 30 F). Un numéro très intéressant sur les Etats-Unis. Avec beaucoup de contributions extérieures (traductions, intreviews), ce hors série se démarque nettement des précédents numéros de Mordicus. Au sommaire : paranoïa urbaine, émeutes de Los Angeles, les sans-abris, la classe ouvrière, les prisons de haute-sécurité...
Mordicus, BP 11, 75622 Paris Cedex 13

NON GRATA
bollo-zine du L.S.D (juin 94 - 250 ptas). Zine lesbien et féministe du groupe LSD (Lesbiana sin duda) de Madrid. Ca parle de séxualité, de la réalité lesbienne... C'est 100% subversif ; elles déclarent lutter pour transformer ce monde hétérosexiste, raciste, patriarcal, anti-lesbienne, capitaliste... Hyper-intéressant, agréable à lire pour ceux et celles qui comprennent l'espagnol
LSD. Apto 7086, 28080 Madrid • Espagne

NUEVA TIERRA NUESTRA
Avril 1994 - n°3. Une revue en espagnol qui traite de l'Amérique Latine et qui est réalisé au Nicaragua.Le numéro 3 contient un dossier très intéressant sur la lutte armée sur le continent latino - américain.
«Nueva Tierra Nuestra» Apartado postal C-164, Managua 13 • Nicaragua.
L'abonnement pour 12 n° est de 45S à commander à Inforpal, Apartado postal 23 996, 08080 Barcelone • Espagne.

ON THE PROWL
N°2 (en anglais). Ca vient de Toronto, Canada et c'est le bulletin de l'Anti Racist Action. Ca a l'air assez radical et assez proche de l'AFA britanique. Beaucoup d'infos (surtout sur le Canada) et un dossier sur le parti néo nazi local.
ARA Po Box 664, STN C, Toronto, Ontario M6J 351 • Canada

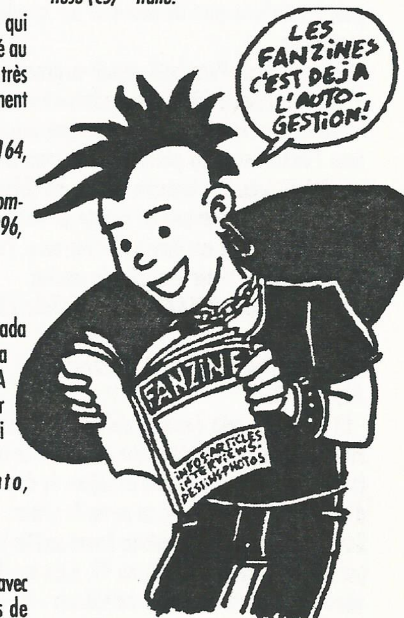
PROFANE EXISTENCE
Sort tous les 2 mois. Journal anarcho-punk avec infos musicales, du monde, interviews de groupes,... Indispensable pour savoir ce qui se passe mondialement dans ce milieu.
P.O. BOX 8722. Minnéapolis, MN 55408•USA

RADICAL GAI DE MADRID
Leur queerzine a déjà un an mais est toujours d'actualité : des tracts, de l'information (lesbiennes et SIDA) , de la création (une nouvelle, d'autres trucs...) et surtout plusieurs intéressants articles de fond sur l'identité, l'histoire et l'avenir des luttes... dont les positions donnent matière à débat. Dommage qu'on y parle presque que du point de vue des mecs (comme d'babitude)...
La Radical Gai. Apt 8294, 28080 Madrid Espagne. Fax 91-523 06 61

REFLEXES
n°43, été 94 (20 frs). Au sommaire : extrême droite, europe, immigration, sécurité,...
Reflex. 21 ter, rue voltaire, 75011 Paris.

SOLIDARITÉ IRLANDE
L'actualité en Irlande, avec des infos sûres. Sort tous les 2 mois.
centre social de Pen-Ar-Creach, rue du professeur chretien, 29200 Brest

UMANITA NOVA
C'est un hebdomadaire de la FA italienne. On aimerait bien vous en parler davantage mais vu notre compréhension de l'italien...
GCA Pinelli via Rome 48, 87019 Spezzano Albanese (CS) • Italie.





suite de la page 7

✗ DISAFFECT

"Chained to morality". Premier album pour ce groupe écossais après quelques 45T. Les thèmes abordés sont à peu près les mêmes que d'habitude, s'attaquant à toutes formes d'oppression. Côté musique, c'est la grosse pêche avec un son à la hauteur. Les deux voix se complètent très bien, ne laissant aucun temps mort. Il faut les voir en concert pour comprendre ce que pêche veut dire. En plus la pochette est très belle.

Nabate. BP 92, 4000 Liège • Belgique

✗ DISAFFECT

"Home of the slave" - EP. A peu près la même chose avec un son un peu moins puissant. Ce disque est sorti sous deux pochettes différentes, l'une est un hommage à Discharge.

Anonimous Records, 21 Greenholm ave, Clackston, Glasgow G767AJ • Ecosse.

✗ ACADEMY 23

"Cameo for Earth" - EP. Des ex-apostles font une reprise d'Apostles. Si on aime Apostles, c'est très bien. Le 1er morceau est un appel à la lutte armée, l'autre j'ai rien compris.Anonimous records

✗ CHUMBAWAMBA

"Anarchy" (one little indian) - LP. Le titre annonce la couleur, Chumbawamba tentent ici de dégetthoïser l'anarchisme. Les rythmes «dance» et les mélodies sucrées (voire mièvres) au service de la propagande. C'est le genre de truc qu'on écoute 20 fois dans la journée sans s'en lasser, mais la question reste posée : peut-on danser et penser en même temps ? Comme ils disaient dans le temps : la musique n'est pas une menace, l'action que la musique inspire peut être une menace.

Un maxi 4 titres **"Homophobia"** avec la contribution des Sisters of perpetual indulgence est aussi sorti.

✗ DIRT

"Feast or famine". Nouvelle K7 6 titres de ce mythique groupe anarcho-punk. Quelques musiciens ont changé, mais le groupe reste dans le même esprit (comportement, concerts dans les squatt, benefits ...). La voix est aussi extraordinaire que jamais, au service d'un punk tonique mélodieux. Divers sujets : amerindiens, mauvaises utilisations des richesses, coupable d'avoir porté plainte, violence ...

79 Ham Park RD, London E 15 4 AD

✗ SIN DIOS

"Alerta antifascista, ni sexismo, ni racismo". Voilà un bien bel album. Le groupe nous vient d'Espagne. Musicalement ce serait plutôt punk/hard-core, pas bourrin mais débordant d'énergie. Il y a un super livret avec plein de textes (qui accompagnent les chansons) sur l'extrême droite espagnole, le syndicalisme, le langage sexiste, la prison, différents épisodes de l'histoire espagnole, etc. Le disque est dédicacé à « Sonia, transexuelle, Lucrécia, immigrée dominicaine et Hassan immigré marocain, exploité-e-s par les capitalistes et assassiné-e-s par les fascistes ».

ILS SONT SORTIS IL Y A UN BOUT DE TEMPS, NOUS AUSSI ! ON AVAIT DONC PAS PU VOUS EN PARLER AVANT.

✗ KOCHISE

"Là où dansent les morts". 33T vinyl 12 titres. Anarcho-punk français, bien pêchu, speed et léger avec un sax. Beau livret avec plein d'adresses, de contacts, de textes, et les paroles qui parlent des amérindiens, du racisme, du sexisme, de la violence, du travail, du quotidien, de la libération animale... Enfin bon, c'est bien.

A commander à Toxic Grafity c/o Sabaté-Ubu, 145 rue Amelot, 75015 Paris.

✗ TROTTEL

"The same story goes on". Punk expérimental.

A commander chez Trottel records.

✗ ARCHBISHOP KEBAB

"Beyond ma ken". Hard-core jazz atonique délirant ; hyper-bien. Contre toutes les oppressions...

A commander chez Trottel records : Budapest 1163 PO Box 873 • Hongrie

✗ THE INFORMERS

"Ignorance is malevolence". Enfin un album pour ces galériens de l'alternatif. Côté forme, c'est parfait, très bon son, pochette superbe, paroles traduites dans le livret. Côté fond, c'est aussi bon, punk rock mélodique bien que speed, textes traitant de sujets divers tels que racisme, fascisme, ou encore sur le génocide indien. Bref il vous le faut !

VISA BP 51, 93101 Montreuil cedex.

✗ HEYOKA

45T (Combat rock). Trois titres qui parlent de dégradations humaines que l'on subit en vivant dans notre société mais aussi de résistance... Il y a aussi une superbe reprise de "El pueblo unido (jamas será vencido)".

Heyoka c/o Twist again. BP 439, 25019 Besançon cedex

TWIST AGAINST / MALOKA

Ce sont deux associations qui ont de nombreux points communs. Elles éditent une feuille d'infos, font de la distribution de disques, K7, fanzines. D'ailleurs elles se sont associées pour organiser un festival libertaire à Dijon les 8 et 9 juillet derniers. Une réussite : concerts, tables de presse...des gens venus des quatre coins de France et d'Europe ont pu se rencontrer.

• Maloka BP 536, 21014 Dijon cedex

• Twist Against BP 439, 25019 Besançon cedex

ON DIFFUSE À PADI ✗ BP 232, 75624 PARIS CEDEX 13

"Je ne veux plus avoir mal" 45T de Tromatism

Quelle pêche, quels textes ! 4 titres sur l'exploitation animale (labo, cosmétique...), la psychiatrie, la destruction de la planète par l'argent, et les majors compagnies. Un groupe qui s'assume, et qui cherche à chambouler les schémas classiques, y compris les rapports groupe-public, producteurs-consommateurs. A voir absolument en concert, tout le monde est " éclaboussé" et est invité à réfléchir sur ce qu'il/elle fait. ***12F + 8F de port***

"Haines" recueil de BD

(60p. 21x29,7). Parues entre 1989 et 1991 dans des fanzines et revues anarchistes. Coproduit par divers collectifs : Apache, Noir & Rouge, Reflex, Librairie du monde libertaire, Maloka, Acratie et Toxic grafity ; chacun le diffusant par ses moyens et réseaux. Le prix de revient étant de 7F et le prix de vente de 20F, le bénéfice effectué a donc une fonction de soutien à chacun de ces groupes. Parution prochaine et imminente (et ce depuis un an et demi, hahaha !!). ***20F + port***

BRÈVES

RÉPRESSION EN EUROPE...

La mise en place de l'Europe des polices depuis quelques années entraîne une accentuation de la chasse aux réfugiés politiques en France. On était habitué aux Basques que la France extrade vers l'Espagne, moyennant l'achat de TGV, par exemple. Depuis peu, les Italiens sont de nouveau sur la sellette. Quelques cas récents pour s'en convaincre.

- Le 6 mai, Paolo Persichetti passait en procès ; il a été arrêté sur la base d'un mandat d'arrêt international suite à une condamnation de 22 ans de prison en Italie. Cette condamnation contient le crime d'association (par définition, un délit politique) et la complicité dans l'exécution d'un général italien mais sans preuve. D'ailleurs Paolo avait été acquitté en première instance, mais a été définitivement condamné en appel. Aujourd'hui Paolo est en prison en France en attendant son extradition vers l'Italie, où il risque de passer 22 ans derrière les barreaux. Pour soutenir Paolo vous pouvez lui écrire en prison ou contacter le comité de soutien.

Paolo Persichetti 255672E Bloc A Cellule 333. 42, rue de la Santé, 75674 Paris cedex 14

Association Paolo Persichetti. Département sc. politiques Paris VIII. 2, rue de la Liberté, 93526 St-Denis

- Le 1er juin, Carla Vendetti, militante italienne des Brigades rouges, incarcérée en France depuis 1989 a été remise en liberté. En fait, une liberté toute relative puisqu'elle fait l'objet d'une interdiction de séjour de dix ans du territoire français et d'un arrêté d'expulsion applicable dès sa sortie de prison.

Carla ainsi que d'autres militants furent arrêtés le 5 juin 1989 à Paris. elle fut condamné par la Cour d'appel de Paris, en 92, à six ans de prison et à dix ans d'interdiction de séjour pour « association de malfaiteurs » en raison, en fait, de son activité politique en Italie. Si elle était expulsée vers l'Italie, elle risquerait de rejoindre ses camarades, qui arrêtés en Italie, ont été condamnés à 15 ans de prison par le tribunal de Rome. *Pour plus d'infos : comité de solidarité avec les militants italiens c/o CPR. BP 163, 75463 Paris cedex 10.*

Les expulsions en cours des militant(e)s italiens, basques et autres, nous rappellent que la collaboration policière et judiciaire se sont développées et renforcées entre les Etats dits démocratiques en Europe. Notre avenir sera fait de barreaux à moins que...

... ET RÉSISTANCE

Le 18 juin dernier, des squatteurs, anars, autonomes de Zürich (Suisse) ont organisé une journée d'action (manif, occupation, bombages) dans le centre de la ville pour protester contre le flicage pratiqué contre la population et en particulier contre les toxicos, parqués (c'est le cas de le dire !) dans le parc "Platzspitz"

(extrait d'un tract en sept langues) « Pour une solidarité active

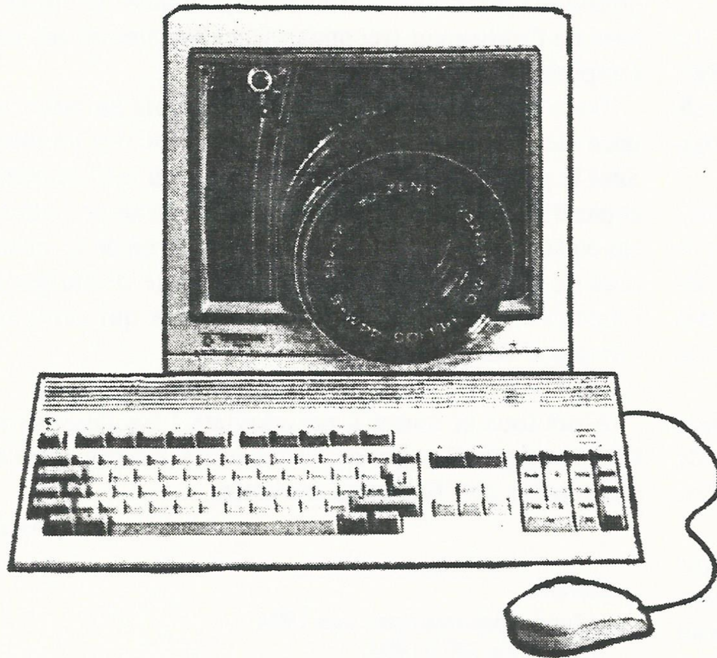
Qui a fermé la "Platzspitz" ? Qui décide de la légalité ou de l'illégalité d'une drogue ? Qui pense que le problème de la dépendance de la drogue soit résolu par la présence de la police ou de milices privées ? Et qui profite vraiment du marché de la drogue ? Qui se fâche contre les petits dealers étrangers et laisse les banques & consorts dans la tranquillité ? Qui pousse au racisme et à la frustration canalisés contre les étrangers ?(...)

Nous vivons, habitons et travaillons dans ce quartier et nous en avons assez que tous ceux qui ne rentrent pas dans le schéma de la Suisse "propre" soient molestés. Nous ne voulons plus voir de contrôles brutaux et de chasse à l'homme.

(...)

Contre la prohibition de la drogue, contre la répression, contre le racisme, les zones interdites, les prisons et les mesures d'exception. »

on n'arrête pas le progrès...



FICHAGE INFORMATIQUE

On parle de révolution informatique comme on a parlé de révolution industrielle. Que se soit l'informatisation accélérée des entreprises (30 % des salarié-e-s utilisent un ordinateur) ou la croissance des ventes de micro ordinateurs aux particuliers, l'objectif est le même : augmentation de la productivité.

Nos chers dirigeants ont aussi vu avec l'informatique qu'ils disposaient d'un fabuleux outil de contrôle social.

On est dans une logique d'accumulation et de mémorisation de l'information. D'où la prolifération de fichiers en tous genres qui permettent aussi d'établir des profils (fichiers + calculs statistiques), des nouveaux marchés avec des populations plus ciblées. Bientôt un programme nous indiquera notre profil politique en fonction du nombre de tasses de café que l'on ingurgite.

Plus sérieusement, il y a mille et une manières d'être fiché. On estime que chaque personne est sur 200 ou 300 fichiers et sans doute faut-il multiplier ce chiffre par dix avec les micro-ordinateurs :

• avoir un compte en banque. Payer par chèque, carte bancaire, retirer de l'argent à un distributeur,etc. Il existe le *Fichier des comptes bancaires de la direction générale des impôts* (FICOBA).
Une banque au Royaume Uni avait même mis en fiches les opinions politiques, religieuses et même les habitudes alimentaires de ses clients.

Il y a quatre grands fichiers qui recensent les incidents de paiement
- *Fichier national des incidents de remboursement des crédits aux particuliers* (FICP) ; 1,3 million de personnes inscrites.
- *Fichier national des chèques irréguliers* (FNCI) ; 1,8 million personnes inscrites
- *Fichier des utilisations abusives de cartes*
Ces trois là sont gérés par la Banque de France.
- le quatrième c'est la *Centrale professionnelle d'information sur les impayés* (CPII) avec 1,3 million d'inscrits.

• être recensé
• travailler, chômer...
• avoir la sécurité sociale, aller à l'hosto...
• payer des impôts. D'ailleurs le Fisc utilise un logiciel pour extraire de ses fichiers ceux qui possèdent les caractéristiques du fraudeur potentiel (ah ! la prévention...)
• s'abonner à une revue
• être membre d'une association, d'un syndicat
• avoir des contrats d'eau, de gaz, de téléphone...
• être inscrit sur les listes électorales
• être passé dans les mains de la police, de la justice
• avoir une tête et/ou des idées qui ne reviennent pas à la police (R.G.,etc.). Un fichier central informatisé du terrorisme a été créé en 1982. Basé, entre autres, sur le fichier *individus* des Renseignements généraux. Sa dénomination est devenue *Violence-Attentats-Terrorisme* et il est passé de 2 000 à 100 000 références pour atteindre 400 000 références à la fin des années 80.
• etc.

Au niveau européen, il y a deux systèmes informatiques (pas encore tout à fait au point) de contrôle des étrangers et des personnes recherchées prévus par les accords de Schengen : *SIS* (système d'information de Schengen) et *Sirene*.

La toile d'araignée s'étend continuellement et les interconnexions entre les différents fichiers se multiplient aussi.

Heureusement la Commission nationale informatique et libertés (CNIL) est là pour nous rassurer, nous protéger de tout « abus » mais surtout pour... donner bonne conscience à nos démocrates adorés puisque le fichage-flicage de la population ne la dérange absolument pas.

PIRATAGE

La grande peur, le fléau, d'après eux, ce sont les virus et les pirates. Alors même que ceux-ci ne représentent en réalité qu'une très faible partie des pertes. Le gros des pertes se sont les reprises internes aux entreprises.

Comme dans tout autre domaine, c'est la course technologique entre les gendarmes (méchants) et les voleurs (gentils ?) : verrouillage informatique et non-informatique (cf système biométrique plus loin), lutte contre les copies illégales, tatouage des ordinateurs,etc.

En France, un logiciel sur deux est une copie illégale. Le piratage des programmes informatiques a coûté, en 1993, 74 milliards de francs aux éditeurs de logiciels du monde entier et cette somme ne prend en compte que les logiciels professionnels.

Et là aussi, le code pénal est de plus en plus répressif : trois mois à deux ans d'emprisonnement et/ou amende de 6 000 à 120 000 F. Mais cette loi était encore trop clémente pour le parlement qui a voté une aggravation des peines passant à un million de francs d'amende et cinq ans de taule.

Une simple dénonciation suffit pour que la police débarque chez vous et exige de vérifier le contenu de votre ordinateur. Il n'y a pas besoin d'autorisation judiciaire.

Pour une bonne partie des pirates, c'est le côté ludique qui les motive : aller là où c'est interdit grâce aux réseaux qui relient les ordinateurs à travers le monde sans pour autant causer de dommage (ou si peu !) dans les fichiers visités. Mais les « terroristes » ne sont pas loin... ainsi un commissaire à la sous-direction des affaires économiques et financières au ministère de l'intérieur nous avoue que « Pour moi, les plus dangereux sont les anarchistes. Leur philosophie est la suivante : les ordinateurs sont à tout le monde, il n'y a aucune raison de les protéger ».

C'est au nom de cette liberté qu'un nord-américain a conçu un logiciel de codage qui garantit la confidentialité absolue des communications. Le FBI, la CIA et le NSA (Agence nationale de sécurité) n'apprécient pas du tout cette initiative. D'autant plus que ce programme est disponible sur Internet, un réseau informatique qui relie vingt millions d'utilisateurs à travers le monde...

Il arrive fréquemment que les pirates soient finalement embauchés par les entreprises qu'ils pénétraient, qu'ils volaient afin de mettre leur compétence au service de la lutte contre la fraude et leurs ex-camarades.

SYSTÈME BIOMÉTRIQUES

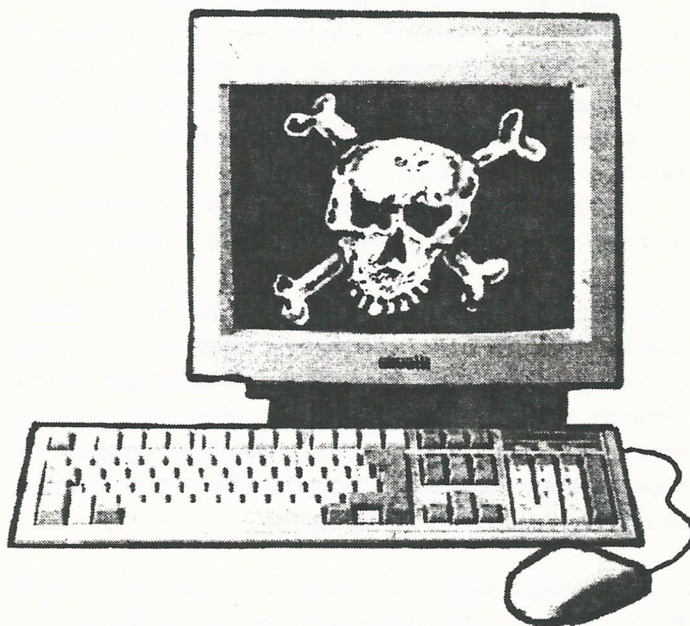
Bientôt l'être humain et l'ordinateur ne feront plus qu'un. Pour lutter contre le piratage, pour augmenter la productivité, rien ne vaut une symbiose entre la machine et son utilisateur. Les système biométriques peuvent vérifier l'empreinte du doigt, la forme de la paume de la main ou celle de l'oreille. D'ailleurs la mafia a coupé l'index d'une main d'un ingénieur d'IBM pour pouvoir montrer « patte blanche » à son ordinateur. Pour parer à de nouvelles amputations ces systèmes peuvent mesurer la pression artérielle d'un doigt. L'ordinateur peut aussi identifier la voix de l'utilisateur (reconnaissance vocale) ou ses yeux (empreinte rétinienne).

Dans un autre domaine, Olivetti a mis au point une puce électronique capable d'activer à distance un micro. Seul le porteur de cette carte aura accès à son ordinateur et pas d'infidélité ou gare... celui-ci pourrait se fâcher au cas ou son compagnon s'éloigne de lui (rayon de 15 mètres) plus de dix secondes ! Olivetti envisage d'équiper les immeubles d'une multitude de capteurs qui suivraient l'employé où qu'il aille.

Alors tous et toutes à nos claviers ! Ne laissons pas l'informatique (et autres nouvelles armes, technologies) aux seuls mains de l'Etat et de ses valets.

● ***Opossum***

sources :
- Monde diplomatique, mai 1994
- Libération 2/05/1994
- La peste informatique, A. Acco et E. ZUcchelli, éditions plume



Lettre ouverte du CLODO (Comité liquidant ou détournant les ordinateurs)

début des années 80

« Nous sommes des travailleurs de l'informatique, bien placés par conséquent pour connaître les dangers actuels et futurs de l'informatique et de la télématique. L'ordinateur est l'outil préféré des dominants. Il sert à exploiter, à ficher, à contrôler, à réprimer. Nombreux sont les patrons qui ont appris et qui apprendront que nos « négligences » et nos « bugs » coûtent plus cher que les feux et les explosions ».









Suite à un texte paru dans le journal *Réflexes* n°40 « Nous ne mangeons pas d'antispécistes pour ne pas tuer d'animaux » qui pratiquait la désinformation et l'amalgame sur les antispécistes, et où *Apache* et d'autres collectifs étaient attaqués, il nous a semblé nécessaire de publier ce texte qu'un camarade nous a envoyé (ainsi qu'à *Réflexes*). D'autant plus que ces derniers ont refusé tout droit de réponse.

Contrairement à ce qu'a affirmé *Réflexes*, *Apache* n'est pas un journal antispéciste ; même si les viandistes invétérés du collectif tolèrent la propagande douteuse de leurs camarades antispécistes et néanmoins antifascistes (à moins que ce ne soit le contraire !).

Le fait que certain-es d'entre vous mangent probablement de la chair animale, ou soient peu ou pas sensibles à la lutte de libération animale, ne vous permet pas de ridiculiser (forme d'oppression ou de pouvoir) les militant-es végétarien-nes et/ou végétaliennes, dans votre article « Nous ne mangeons pas d'antispécistes pour ne pas tuer d'animaux ». Ça ne justifie pas non plus les mensonges et les amalgames qui y sont fait. Ces méthodes d'information ou de propagande sont à jeter dans les poubelles de la presse journalopourrie.

La lutte de libération animale n'est ni mystique ni radical-à-cent-balles comme vous semblez le sous-entendre, mais une lutte contre une forme de domination et d'exploitation. Elle est dans la logique des autres luttes sociales antiracistes, antisexistes et/ou anti-homophobes. Il y a vingt ans les féministes faisaient marrer les mâles les plus mâles qui auraient préféré que l'on taise l'autorité et le pouvoir qu'ils avaient sur les femmes. Aujourd'hui, les antispécistes font marrer celles et ceux qui souhaiteraient qu'on ne dénonce pas leurs, et nos privilèges... et histoire d'entretenir la dérision qui ressort de votre article, je me demandais si ceux qui ricanent de l'antispécisme aujourd'hui ne sont pas ceux qui hier, et encore aujourd'hui, ricanent des féministes et des tantes ?

Faire l'amalgame entre les groupes de défense ou de protection animale et les groupes de libération animale est aussi censé que de confondre la lutte antiraciste de Reflexes et celle de France plus. La ligue française contre la vivisection (infiltré par le Front national) n'a rien à voir avec l'AIDA (qui privilégie la lutte de libération animale sans distinction des idéologies), qui n'a rien à voir avec les groupes que vous citez (Apache, Zarmazone), même plus spécialisés (les Cahiers antispécistes lyonnais[1], Boule de neige). On peut encore être pour la libération animale sans être cul et chemise avec Brigitte Bardot...

La « défense » (la libération !) animale n'est pas un sujet à la mode. Les végétarien-nes et les végétalien-nes ont toujours fait partie de l'histoire du mouvement anarchiste, pour ne citer que celui-là, même si ils et elles y ont toujours été minoritaires. En plus, depuis une quinzaine d'années environ, différents mouvements musicaux « engagés » babes, keupons ou hard-cores développent et propagent ces idées. Il vous aurait suffit de lire/traduire quelques textes de groupes tels que CRASS, M.D.C. ou Conflict, pour prendre les plus connus, pour vous en rendre compte. Ces groupes, leurs idées et leurs attitudes font partiellement partie de ma culture.

Les « soit végos et tais-toi » sortent du placard et c'est certainement gênant pour ceux et celles qui ne veulent pas en entendre parler.

D'autre part, que « l'importance de l'antispécisme en France n'en (fasse) pas un sujet capital » ne me gène pas. Je ne suis pas plus-pas moins lié à ce qui se passe en France qu'ailleurs, dans mon quartier ou chez moi, et des répercussions que peuvent avoir mes attitudes ici sur les autres régions et populations de la planète. Les Etats occidentaux transforment et pillent l'agriculture des pays en « voie de développement » (développement façon occidentale blanche...), affament leurs populations pour nourrir le bétail animal qui goinfrera une tripotée de citoyen-nes bien de chez nous. Ca pourrait être une bonne raison, pour les anti-impérialistes, d'arrêter de consommer de la chair animale (d'élevage industriel par exemple). Ca ne changerait évidemment par radicalement le monde et la pourriture ambiante, mais ça nous éviterait d'y contribuer, au moins à ce niveau là. L'impérialisme c'est la nausée !

Que « l'importance de l'antispécisme en France n'en (fasse) pas un sujet capital » ne signifie pas qu'il n'est pas interessant. A force de lire certaines revues alternos, de traîner dans certains concerts punks/hard-cores ou antifascistes, d'être confronté aux attitudes machistes des uns et aux réflexions homophobes des autres, je me dis que le sexisme et l'homophobie ne doivent pas être des sujets capitaux non plus. Ils sont pourtant intéressants, et le travail qui avait été fait par Willem Reich, et dont vous aviez parlé dans un numéro spécial Noir & Rouge/Réflexes[2] sur le fascisme, le montre bien. Enfin, même si la libération animale n'est pas encore un sujet capital, de plus en plus de fanzines locaux, de zines DIY posent le problème et remettent en question notre attitude. Ce n'est pas négligeable. Le fait même que vous en parliez est révélateur, il ne servait donc à rien de ridiculiser l'antispécisme.

Vous n'êtes, également, pas les premiers à vouloir insinuer que effectivement d'après l'extrait du livre de Léon Poliakov, Le mythe arien, « le végétarisme et le fascisme peuvent faire bon ménage ». Que voulez-vous dire ? Que l'antifascisme ne le peut pas ? Que le viandisme de Napoléon, de Pinochet, de Duvalier, d'Amin Dada, de Bush et Reagan, de Tatcher et autres Pasqua ne peuvent faire bon ménage avec ce qu'ils et elles sont ?

... Ca m'étonnerait !

Malheureusement (ou heureusement) les choses ne sont pas aussi simples ! A défaut d'être de bonne foie, votre article aura à nouveau permis de lancer le débat sur l'antispécisme à l'intérieur des groupes antifascistes, et c'est tant mieux ! Si la lutte antifasciste se limitait juste à critiquer et à nous informer sur les groupes fascistes (et ça reste évidemment bien nécessaire), elle risquerait, à plus ou moins long terme, de se retrouver dans une impasse. L'antifascisme doit aussi être une force de propositions et avoir des objectifs pour être crédible. L'antisexisme, l'anti-agéïsme, l'anti-homophobie, la lutte pour la libération des mœurs toujours aussi réactionnaires, l'antispécisme en sont quelques-unes...

Il reste que c'est dans le respect de nos différences et dans la lutte contre toute forme de discrimination et de privilèges, que l'on peut concevoir un quotidien (ou un avenir ?) « révolutionnaire ».

● ***Jany, queer antifasciste, végétarien***

---

1. CAL : 20, rue d'Aguesseau, 69007 Lyon
2. Réflexes : 21ter, rue Voltaire, 75011 Paris

ÉTÉ 94 : NE PAS BRONZER IDIOT !

AGENDA
non exhaustif

ÉTÉ CHAUD À TURIN/ITALIE

Les habitant(e)s du Barocchio (lieu squatté depuis nov 90) propose une expérience d'autogestion internationale; un moment de rencontre où les discours sont remplacés par un travail en commun : la construction d'une terrasse de 60 m² pour prendre soleil et petit déjeuner. Voulant développer un réseau de contacts internationaux, tout le monde est invité à y aller cet été avec, entre autres ses productions.
Barocchio occupato
strada del Barocchio 27
Grugliasco - Torino • ITALIE

ANARCHY IN THE UK : TEN DAYS THAT SHOOK THE WORLD

21 au 30 octobre 1994, London. Extraordinaire festival libertaire : débats sur l'éducation, l'intérêt des fédérations anarchistes, le droit des animaux, les mouvements pacifistes, le punk, l'antifascisme, les prisons, la lutte armée, le sexe, l'informatique, les femmes...des concerts (Chumbawamba, Conflict, Schwart-zeneggar, Blaggers ITA, Chaos UK...), poèmes, comédies, raves, pique-nique...
Tout ceci n'aura lieu que si tout le monde se bouge. Alors pour tout contact :
Anarchy in the UK 94
PO BOX 1096
Bristol BS 99 1BW • ANGLETERRE

CAMPING DE L'OCL (organisation communiste libertaire)

Du 24 juillet au 8 août. Chaque année, l'OCL organise un camping pour tous ceux et toutes celles qui veulent débattre des problèmes que pose la période politique et sociale.
En plus des débats nocturnes sur le tourisme vert, le Sida, la Palestine, l'Afrique francophone, le travail dans la société, l'antinucléaire, le mouvement des jeunes, militer et être révolutionnaire aujourd'hui; plusieures activités de détente sont possibles : ballade en montagne, baignade...
Le camping se tient au lieu dit «Eychenat»
09420 Esplas de Sérou (Ariège)
TEL 61 65 80 16
Pour plus d'infos : OCL/Egregore, BP 1213, 51058 Reims Cedex

CAMPING INTERNATIONAL NETWORK SUMMER CAMP 94

Camping en Allemagne du 22/7 au 7/8/94 sur le chateau «Damage Lutter» dans la montagne «Hartz». Groupement international organisé par des antifa allemands, mais d'autres thèmes sont aussi au programme : environnement, europe, bouffe... jonglage, sport...Contact :
Netzwerk Jugendcamp c/o Jost Kerkman
Korsestr. 30
31655 Stadthagen
(0)5721/92 23 78 Tel +Fax.

CAMPING ANARCHISTE DU 5 AU 16 AOÛT

L'occasion de comparer les pratiques et de se rencontrer. Nombreuses activités de détente possibles. Ce camping est ouvert à tous les libertaires. Amenez vos tentes, c'est moins de 10F par jour.
Camping «Les sillons»
23800 La Celle-Dunoise (Creuse)
Tel : 55 51 21 18
Pour plus de renseignements : Pulaïoki, Librairie du Monde Libertaire, 145 rue Amelot, 75011 Paris, Tel 48 05 34 08.

CAMPING DE LA CNT

Première semaine d'août à Nontron en Dordogne. Pour tout renseignement, adressez-vous au syndicat CNT le plus proche ou à l'union locale de Périgueux : CNT, BP 16, 24650 Chancelade.

FOIRE DE L'AUTOGESTION À TURIN/ITALIE

Les 23-24 et 25 septembre. La rencontre-foire de l'autogestion s'articulera autour de 3 moments : 1) Débats ; 2) Foire, marché-exposition de produits ; 3) Espace ouvert et autogéré de dialogue. Pour tout contact :
Circolo Berneri / Laboratorio dell'Utopia
Corso Palermo 46
10152 TORINO • ITALIE
Tel : 19.39.11.857.850
Fax: 19.39.2.255.1994

SOLIDARITÉ ET FESTIVITÉS EN RÉPUBLIQUE TCHEQUE

12 août au 11 septembre. Travaux et conférences au social-cultural center :
Kafkova 9, Praha 6
Dejvice, 16000
RÉPUBLIQUE TCHEQUE
Tel/Fax 0042/2/541 131.
Le Black Hand, nom d'une association qui a organisé beaucoup de concerts alternatif, fait ce festival-inauguration pour la fin des travaux du centre. Beaucoup de gens y vont et ce sera très intéressant. Contactez les.

CONFLICT EN FRANCE
SEPTEMBRE 1994



- mardi 13 à Rouen avec Kochise
- mercrdi 14 à Orléans (sous réserve) avec Kochise *en soutien au journal STAR*
- Jeudi 15 à Nantes avec Kochise
- Vendredi 16 à Agen avec Légitime Défonce et Kochise
- Samedi 17 à Dijon avec Heyoka et Kochise
- Dimanche 18 à Paris (sous réserve) avec Zarmazone et Kochise

écrire à PADI pour avoir dates et lieux définitifs

CROATIE

Un collectif Anarcho-punk pacifiste existe depuis 4-5 ans à Zagreb (Croatie). Il a comme activité la propagation des idées anarchistes et la lutte contre la guerre. Si vous voulez les aider dans leurs luttes de quelques manières que ce soit (ils sont preneurs), n'hésitez pas à les contacter :
ZAPO c/o ARK
Tkalciceva 38
41000 ZAGREB / CROATIE
Tel : 19.385.41.422.495
Fax : 19.385.41.335.230

HECATOMBE AU RWANDA

La complexité du conflit armé au Rwanda ne doit pas nous empêcher de dénoncer un certain nombre de faits qui mettent en cause la politique coloniale de la France en Afrique. La presse française (au service du pouvoir et de son armée ?) a tendance à nous présenter le conflit comme une énorme boucherie ethnique, un conflit aux causes mal-définies, etc. Pourtant une chose est claire : les intérêts de la France y sont menacés et l'Armée française se lance dans une opération militaro-humanitaire (opération Turquoise) et est disposée à s'affronter au FPR (Front Patriotique Rwandais) pour stopper son avancée et l'obliger à s'asseoir à une table de négociations.

Au mois d'avril, l'assassinat du président-dictateur rwandais (par la fraction dure de son régime, comme toutes les sources semblent l'indiquer) a été le prélude à des massacres sans précédent des membres de la minorité Tutsie et des opposants Hutus au régime. Au Rwanda, ce n'était pas une nouveauté ; des massacres il y en avait déjà eu un bon nombre depuis l'indépendance du pays en 1962. Ce qui va surprendre tout le monde, c'est l'ampleur du désastre : des centaines de milliers de morts en peu de temps, une politique d'extermination qui nous rappelle d'autres temps et d'autres lieux.

LA FRANCE, GENDARME DE L'AFRIQUE

Depuis la décolonisation (début 60), la France est intervenue militairement pas moins de 18 fois en Afrique, montrant par là qu'indépendants ou pas les pays africains restent sa chasse gardée. Au début 90, Paris était toujours lié à l'Afrique par 8 accords de défense et 26 accords militaires. En 1993, l'Afrique accueillait 10 500 militaires français ; à ces forces permanentes s'ajoutent des forces dites temporaires qui viennent pour des actions ponctuelles, comme celles envoyées dernièrement en Somalie. Les écoles de guerre françaises d'Afrique continuent à recevoir des militaires stagiaires africains, dont nombreux sont ceux qui s'illustrent dans des coups d'Etat et dans divers massacres sur tout le continent. Tout un réseau d'instructeurs, de techniciens et d'hommes de troupe, qui font de la France le véritable gendarme de l'Afrique.

En octobre 90, le FPR lance sa première offensive et bouscule les Forces Armées Rwandaises (FAR). La France vole au secours de son protégé en envoyant 300 soldats et une grande quantité de matériel, et stoppe ainsi l'offensive du FPR. Un détachement d'assistance technique et d'instruction prend en main l'entraînement des FAR et de la gendarmerie rwandaise. En quelques mois les FAR passent de 15 000 à 40 000 hommes.

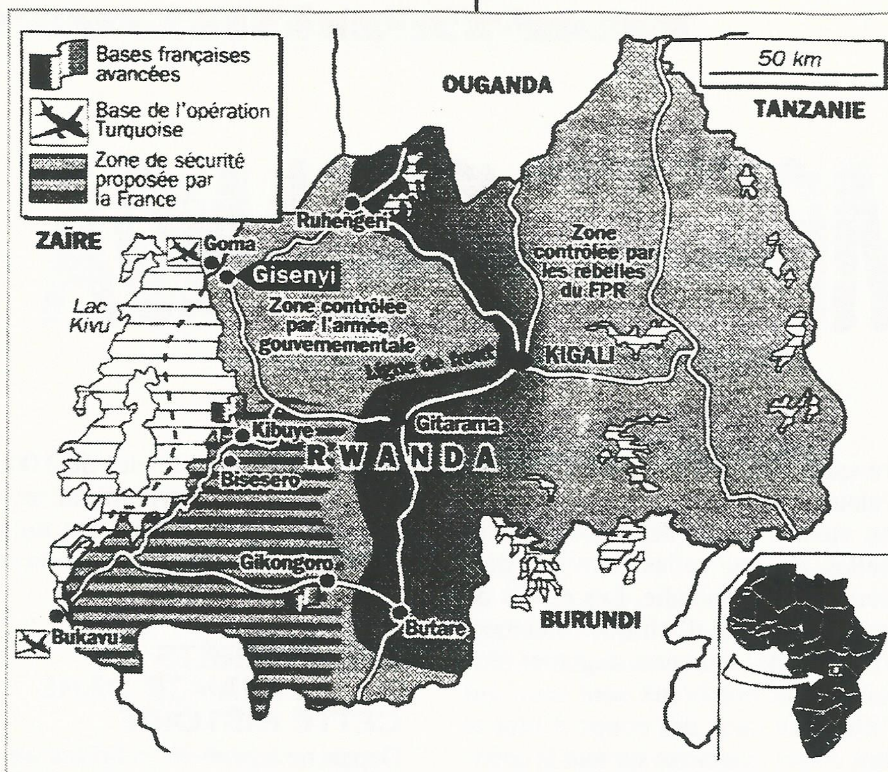
En février 93, lors de l'offensive générale du FPR, ce sont 680 soldats français qui sont présents au Rwanda avec pour mission de protéger les ressortissants français. Face à cette offensive, le président rwandais est obligé de signer un accord de paix en août 93. A la demande du FPR, l'ONU met en place une force d'interposition (la MINUAR, essentiellement composée de parachutistes belges) pour prendre la relève de l'armée française toujours présente depuis novembre 90. Lors de l'assassinat du président rwandais le 6 avril, les milices extrémistes Hutus et les FAR se lancent dans des massacres à grande échelle sous l'oeil indifférent des casques bleus onusiens. Le retrait du contingent belge et la non-volonté des autres forces d'assumer une quelconque action militaire sur le terrain, font de la MINUAR une coquille vide. Après s'être retirée précipitamment, la France vient d'envoyer un contingent de plus de 2 000 hommes, qui sous couvert d'une mission humanitaire cache un but militaire clair et net : stopper l'avancée du FPR et l'obliger à négocier.

LES INTÉRÊTS DE LA FRANCE DANS CETTE HISTOIRE

Depuis novembre 90, la France soutient la clique sanguinaire au pouvoir au Rwanda. Depuis 75, elle a signé un accord militaire avec ce même pays. Or, avant son indépendance en 1962, le Rwanda était une colonie belge, et c'est la Belgique qui jusqu'à ces dernières années apportait la plus grande partie du soutien militaire au régime rwandais. Mais la loi belge interdit d'apporter à un pays en guerre toute aide pouvant causer la mort. Ainsi donc, la France s'est sentie investie d'une grande mission et a pris la relève de la Belgique. Et c'est vrai que la France a quelques intérêts à défendre là-bas.

Elle ne peut laisser tomber trop facilement un régime qu'elle a soutenu depuis 21 ans (le président Habyarimana avait pris le pouvoir en 73). Cela mettrait dans une situation difficile plusieurs dictateurs africains déjà fortement contestés, comme par exemple Mobutu au Zaïre. Certains seraient tentés de prendre pour exemple la voie tracée par le FPR, fort de l'idée que même avec le soutien de soldats français un régime n'est pas à l'abri d'une défaite.

Elle a aussi quelques intérêts économiques à défendre. Bien que le Rwanda soit un pays aux ressources rares, à l'industrie faible, ravagé par le Sida et déchiré par des décennies de luttes internes, il fait quand même partie de la sphère d'influence francophone. Or, les dirigeants du FPR ont été influencés par l'Ouganda, qui fait lui partie de la sphère d'influence anglo-saxonne.



Depuis plusieurs années, la France d'un côté, et les USA et la Grande-Bretagne de l'autre, se livrent une violente lutte économique en Afrique. Fait significatif, pour le FMI, le Banque Mondiale et la presse anglo-saxonne, l'Ouganda passe pour un modèle de réussite économique en Afrique. Au niveau international, on assiste à une bataille de chiffres sur les indicateurs économiques; bataille où les pays africains ne sont que des pions économiques parmi tant d'autres.

La France avance aussi l'argument « francophonie ». Les dirigeants qui étaient regroupés autour du défunt président rwandais sont francophones et ont des liens très étroits avec la France. Or, les dirigeants du FPR non seulement sont anglophones (ayant été pour la plupart formés en Ouganda) mais aussi plutôt hostiles à la France qui a défendu le régime précédent que combattait le FPR. Pour Alain Juppé, notre ministre des Affaires Etrangères, le Rwanda est un patrimoine de la francophonie. Il y aurait de quoi en rire, quand on sait qu'au Rwanda 10% de la population seulement parle le français, si toutes ces manoeuvres militaro-humanitaires ne nous révélaient pas les visées expansionnistes de la France. Des visées qui mélangent domination culturelle et intérêts économiques. Plus que jamais un seul mot d'ordre : Troupes françaises hors du Rwanda !

● ***Narb.***

REPERES

Un des plus petits pays d'Afrique : 26 000 km2
Une des densité les plus élevées : 280 H/km2
Population : 7,5 millions
Hutus : 85%, Tutsis : 14%, Twas(Pygmées) : 1%
Langues : Kinyarwanda, français
Les Hutus et les Tutsis partagent la même langue et la même culture, il n'y a pas de zones spécifiques Hutus ou Tutsis.

HISTORIQUE

Avant la colonisation, les 3 groupes ethniques (Hutus, Tutsis, Twas) présents sur le territoire s'entendaient pour l'administrer. Une société avec une triple hiérarchie : le chef de terre (agriculteur), le chef de l'herbe (éleveur), le chef de guerre.
La colonisation allemande (1907-1918) laisse intacte les institutions socio-politiques.
Mais la colonisation belge, qui lui succède, supprime la triple hiérarchie en utilisant un groupe ethnique contre les autres. Les Tutsis (leurs dirigeants) deviennent des instruments du pouvoir belge. Jusqu'à la fin des années 50, la Belgique s'appuie sur la minorité tutsie.
En 1961, les Hutus renversent la monarchie tutsie, commencent alors les persécutions et les massacres. Avant les derniers massacres d'avril 94, 500 000 familles rwandaises vivaient à l'extérieur du pays, et depuis le nouveau flux de sorties du pays est évalué à 1 million de personnes.
1962, la Belgique accorde l'indépendance au Rwanda.
1973, le ministre de la défense, Habyarimana (Hutu), prend le pouvoir. Il installe un régime dictatorial. Il est assassiné le 6 avril 94, par des extrémistes Hutus (comme semblent l'indiquer toutes les sources) qui voyaient d'un mauvais oeil les négociations du président avec le FPR.
Octobre 90, première offensive du FPR par la frontière avec l'Ouganda.
Août 93, le FPR et le président rwandais signent un traité de paix sans lendemain.
Juillet 94, les rebelles du FPR contrôlent les 2/3 du pays et la capitale, Kigali.
L'Armée française s'est déployée dans l'ouest du pays (frontière avec le Zaïre) sous couvert d'intervention humanitaire pour stopper l'avancée du FPR.

LES PROTAGONISTES

Les FAR (Forces armées rwandaises) et les milices de l'ex-dictateur, armés et instruits par la France, et responsables des massacres de la minorité Tutsie et des opposants Hutus au régime.

Le FPR (Front patriotique rwandais), guérilla qui s'est formée en Ouganda, à majorité Tutsie, mais regroupe aussi des opposants Hutus au régime rwandais.
Pour l'assassinat de civils et de prisonniers de guerre, le FPR ne semble pas être en reste non plus.

La France, qui depuis 21 ans soutient le régime rwandais. Elle a armé et formé ceux qui ont organisé les massacres.

L'Egypte et l'Afrique du Sud, qui après la France, sont les deux principaux fournisseurs d'armes au régime rwandais.

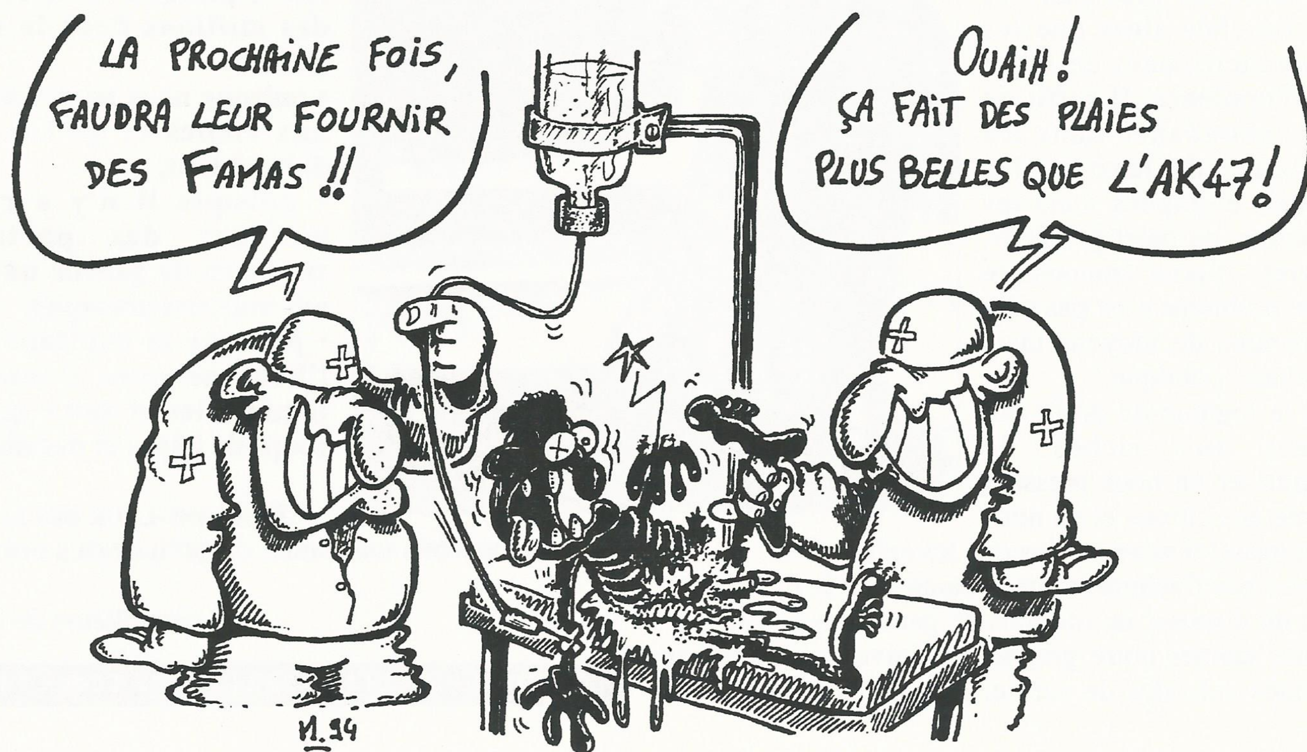
L'Ouganda soutient le FPR. Nombreux sont les Tutsis qui se sont battus en Ouganda pour aider à l'installation du régime progressiste actuellement en place là-bas. En soutenant le FPR, l'Ouganda espère résoudre les conflits de la région, en faisant cesser le flot de réfugiés dû à la répression du précédent régime rwandais, qui rendent instable la région par des luttes pour la terre, l'eau et les autres ressources.

PUBLICITÉ

Dictateurs africains, choisir la France, c'est s'assurer des prestations de qualité :

- un soutien politique et militaire garanti quel que soit le gouvernement français
- des possibilités d'intervention armée
- des armes fournies sous quarante-huit heures et garanties par une des plus grandes banques françaises : le Crédit lyonnais
- des instructeurs et conseillers militaires spécialistes de la de la torture et de la chasse aux opposants politiques
- des mercenaires de premier rang mondial, parmi lesquels le célèbre Paul Baril, introduit auprès des principaux cercles dirigeants et stratégiques (Elysée, Le Monde, France 2, services secrets, extrême droite)

Mais surtout, vous disposerez d'un service après-vente sans égal : l'intervention militaro-humanitaire.



Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez appeler au numéro de téléphone suivant (en toute confidentialité) : **47 53 53 53**

" Gare à la revanche...

Nous sommes des millions à vivre du chômedu, du RMI, de la démerde, de petits boulots, ou de menus larcins... et un nombre de plus en plus important à ne pas toujours savoir où dormir et à ramer pour manger. Politiciens et médias s'en contrefoutent. A les écouter, notre sort ne serait dû qu'à la fatalité de la crise et à notre associabilité. Si on les comprend bien, nous devrions culpabiliser, avoir honte de notre situation et en plus nous sentir redevables des quelques miettes qu'ils veulent bien nous laisser pendant qu'eux se tapent la cloche !

- Avoir honte de quoi ? Etre redevable de quoi ??
- Qui est responsable du développement de la pauvreté et de la galère ? Nous, la fatalité, ou les bourges infâmes outres à fric qui ne cessent de s'en foutre plein les poches ?



Ils peuvent toujours nous bluffer avec leur "crise" économique. Ça ne prend plus ! Nous savons trop bien que seuls les plus pauvres sont touchés alors que les riches continuent de vivre dans l'opulence. Il suffit de voir l'abondance dans les boutiques de luxe ou les sommes engagées dans les opérations de prestige (TGB, Louvres...) pour comprendre que le problème n'est pas dû à un manque de moyens mais de volonté politique !
C'est la logique du profit qui permet aux riches de s'engraisser en nous pressant comme des citrons et en nous jetant quand il ne reste plus que les épluchures.
N'est-ce pas finalement une aubaine pour le patronat et l'Etat de disposer de millions de gens dans la galère ? Si pour calmer notre grogne, ils doivent nous verser quelques subsides de survie, ce petit investissement rapporte gros : la menace d'un chômage long et difficile sert de bâton pour effrayer l'ensemble des salariés dont la majorité préfère la servilité et le zèle au risque d'un licenciement. C'est un épouvantail nécessaire au capitalisme et à l'Etat pour garantir leur bon fonctionnement. Et puis quel bon vivier pour les employeurs qui peuvent choisir les candidats à l'embauche les plus soumis.

Que nous soyons chômeurs, RMIstes, précaires, voleurs ou salariés modestes, nous sommes tous victimes de leur "crise". Alors pour éviter que l'on en prenne conscience, ils appliquent un vieux stratagème "diviser pour mieux régner". On a alors vu fleurir des idéologies prônant la compétition, l'individualisme ou prétendant nous séparer en races, en nationalités, en différentes cultures, entre "exclus" et "non-exclus" ou encore "vrais chômeurs" et "faux chômeurs" :

Alors puisque nous sommes des millions dans la même galère,
• puisque nous ne devons rien aux riches et qu'eux nous doivent tout,
• puisque il n'y a rien à attendre des partis et syndicats de gauche qui nous ont toujours arnaqués,
• puisque le capitalisme et l'Etat ne nous donneront jamais rien d'autre que des coups de bâton et des miettes.

RENDONS-LEUR DES PAINS ET REPRENONS ENSEMBLE CE QU'ILS NOUS DOIVENT !

Les travailleurs de la nuit

PADI • BP 232 • 75624 PARIS Cedex 13

...quand tous les pauvres s'y mettront "